



Les loisirs de l'amateur de chevaux, ou recueil contenant tout ce qui a rapport à ces intéressants animaux

<https://hdl.handle.net/1874/31836>

LES LOISIRS
DE
L'AMATEUR
DE
CHEVAUX,

OU RECUEIL CONTENANT TOUT CE QUI A RAPPORT
A CES INTERESSANTS ANIMAUX;

PAR

J. Peterson.

DEUXIÈME LIVRAISON.



A ANVERS,

De l'imprimerie de J.-E. RYSHEUVELS, Fossé-aux-Crapauds, vis-à-vis la rue de l'Empereur.

Bn. 259

LES LOISIRS

DE

L'AMATEUR DE CHEVAUX,

OU RECUEIL CONTENANT TOUT CE QUI A RAPPORT
A CES INTÉRESSANTS ANIMAUX;

PAR

J. PETERSON.



A ANVERS ,

De l'imprimerie de J.-E. RYSHEUVELS , Fossé-aux-Crapauds , en face de la rue de l'Empereur.

Se trouvent chez les principaux Libraires du Royaume.

1828.

LES LOISIRS
DE
L'AMATEUR
DE
CHEVAUX.

De tous les animaux le cheval est celui qui rend le plus de services à l'homme ; à la campagne , dans les villes même , il le soulage dans ses travaux avec patience et docilité ; partout il sert à ses plaisirs ; il le transporte d'une manière agréable , facile et rapide d'un endroit à l'autre. A la guerre il partage ses dangers avec lui ; il voit le péril et l'affronte ; il se fait et s'anime au bruit des armes.

L'exercice du cheval , qui conserve de la vigueur à la jeunesse , est quelquefois , pour certaines personnes et dans certaines maladies , surtout dans celles qui attaquent les poumons , le meilleur remède qu'on puisse employer.

Le cheval est naturellement doux et disposé à se familiariser avec l'homme , et à s'attacher à lui. Aussi ne lui arrive-t-il jamais de quitter nos maisons pour se retirer dans les bois ou les déserts :

au contraire , il marque beaucoup d'emprêse-
ment pour revenir au gîte. Avec de la douceur
et des caresses on en tire plus de services , que
par la force et les châtiments : les Franconi ,
Blondin , Lalanne , Loiset et autres , ont prouvé
qu'avec de la patience on peut lui apprendre
tout ce que l'on veut.

Nous avons si bien senti de quelle utilité les chevaux sont pour nous , que nous en prenons un soin tout particulier. Nous les préservons de l'intempérie de l'air en les logeant dans des écuries soignées et commodes ; nous leur donnons une nourriture saine et abondante ; nous leur fournissons une litière propre et fraîche ; nous leur prodigions des soins assidus et continuels ; nous nous occupons de leur éducation ; nous leur donnons des maîtres pour les former et les dresser ; toutes leurs allures , tous leurs mouvements sont dirigés par un art qui a ses principes. La science dont l'objet est d'affermir et de rétablir la santé et de conserver la vie , la médecine , n'exclut point le cheval dans la recherche de ses connaissances et dans l'administration de ses remèdes. On a fait des traités sur les maladies des chevaux aussi bien que sur celles des hommes. Des artistes vétérinaires sont attachés à toutes les armées en même temps que des officiers de santé ; dans tous les états polisés il y a des écoles vétérinaires comme des écoles de médecine.

Le cheval est de tous les animaux celui qui avec une grande taille , présente le plus d'élégance dans sa conformation. Sa beauté consiste dans la juste proportion de ses parties extérieures; nous allons les décrire chacune en particulier, en les divisant d'abord en trois parties principales , savoir : l'Avant-Main, le Corps, et l'Arrière-Main.

L'AVANT - MAIN.

L'avant-main se compose de la Tête , l'Encoiture , le Garot , les Épaules , le Poitail , et les Jambes de devant.

LA TÊTE.

L'attitude de la tête contribue beaucoup à la beauté d'un cheval : une tête bien placée doit tomber perpendiculairement du front au bout du nez ; elle doit être petite , sèche et courte ; la peau doit en être fine et laisser appercevoir des ramifications de veines qui règnent le long de la tête depuis les yeux jusqu'aux deux côtés des naseaux.

Les différentes parties de la tête sont : les Oreilles , le Toupet , le Front , les Tempes , les Salières , les Yeux , les Paupières , les Sourcils , la Ganache , l'Auget , les Joues , le Chanfrein , le Nez , les Lèvres , la Barbe , le Menton et la Bouche .

LES OREILLES.

Les oreilles doivent être placées au haut de la tête , peu distantes l'une de l'autre , droites , petites , étroites , déliées ; la peau doit en être fine et souple. Lorsqu'un cheval marche il doit porter les oreilles hautes et les pointes en avant.

Un peut juger de l'état d'un cheval par le mouvement des oreilles : lorsqu'il est fatigué il a les oreilles basses ; — s'il s'effraie de quelqu'objet qu'il voit devant lui , il les porte en avant et en baisse les pointes ; — il les tourne du côté où il entend du bruit , et lorsqu'on le frappe sur le dos ou sur la croupe , il les porte en arrière. Les chevaux colères et malins portent alternativement l'une des oreilles en arrière et l'autre en avant.

LE TOUPET.

On appelle toupet une partie de crins qui tombe sur le front entre les deux oreilles.

LE FRONT.

La beauté du front consiste à être étroit et uni. La tête d'un cheval qui a le bas du front avancé se nomme *tête busquée* ou *moutonnée*.

LES TEMPES.

Les tempes d'un cheval doivent être applâties.

LES SALIÈRES.

Les salières se trouvent de chaque côté, entre les yeux et les oreilles. La seule belle qualité qu'elles doyent avoir c'est d'être pleines et même un peu élevées. Par les salières on peut quelquefois reconnaître un vieux cheval ; nous en parlerons quand nous traiterons de l'âge des chevaux.

LES YEUX.

La plus belle partie de la tête du cheval , ce sont les yeux. Ils doivent être à fleur de tête , bien fendus , assez gros , vifs , et pleins de feu. La prunelle doit être grande ; la vitre ou cornée claire , nette et transparente au point qu'on puisse distinguer deux ou trois taches couleur de suie , qui se trouvent au-dessus de la prunelle.

LES PAUPIÈRES.

Plus les paupières son minces , plus elles sont belles.

LES SOURCILS.

Les sourcils sont quelques poils qui se trouvent à la partie supérieure des yeux.

LA GANACHE.

La ganache se compose des deux os de la mâ-

choire inférieure , qui s'étendent des deux cotés de la tête , depuis l'œil jusqu'au menton. Cette partie est mouvante et sert à mâcher les aliments. La ganache doit être décharnée.

L'AUGET.

L'auget , qui l'on appelle aussi *braie*, est la cavité qui est formée par les deux os de la ganache. L'auget s'étend en forme de goutière depuis le gosier jusqu'à la barbe. Il doit être bien ouvert , bien évidé , et sans engorgement ; le derme doit en être fin.

LES JOUES.

La première partie de la joue doit être à-peu-près carrée ; la seconde doit être bombée dans son milieu. La peau doit en être très-fine et souple.

LE CHANFREIN.

Le chanfrein est le devant de la tête depuis les yeux jusqu'aux naseaux. Il doit être légèrement arrondi d'un côté à l'autre , et aplati du haut en bas.

On donne communément le nom de chanfrein à une bande de couleur blanche qui s'étend sur cette même partie , et occupe plus ou moins d'espace entre les yeux et les naseaux,

LE NEZ.

Le nez doit être un peu arqué. Le bout du nez est la cloison qui sépare les deux naseaux. Il doit être peu volumineux. Les naseaux doivent être bien ouverts et bien fendus. Le cartilage qui forme le tour des naseaux , et qui les borde en haut et en devant , est appellé *souris*.

Lorsqu'un cheval s'ébroue en marchant, et qu'on voit un vermeil dans le creux de ses naseaux , c'est signe qu'il a le cerveau bien constitué.

LES LÈVRES.

Il faut que les lèvres soient minces et déliées , et que la peau en soit très-fine.

LA BARBE.

La barbe , que l'on nomme aussi le *barbouchet*, est l'endroit où les deux os de la ganache se réunissent au-dehors de la mâchoire inférieure. Elle contribue beaucoup à la bonté de la bouche d'un cheval , puisque c'est l'endroit où se fait l'effet de la gourmette , qui doit porter également partout. Il faut pour cela que la barbe ne soit ni trop relevée ni trop plate. Il faut encore , pour qu'elle soit bien sensible , qu'il n'y ait peu de chair et de poil.

LE MENTON.

Le menton se trouve au-dessous de la barbe à la partie inférieure de la tête.

LA BOUCHE.

Le cheval est d'une si grande sensibilité dans la bouche, qu'on s'y adresse de préférence pour lui transmettre les signes de la volonté; elle doit être médiocrement fendue et proportionnée à la longueur de la tête. Ce qu'on entend par *une belle bouche*, c'est lorsque le cheval étant bridé, elle devient fraîche et pleine d'écume; c'est une qualité qui dénote un bon tempérament. On dit d'un tel cheval *qu'il goute bien son mors*.

Dans l'intérieur de la bouche se trouvent les Dents, les Barres, le Cañal, la Langue et le Palais.

Les Dents.

Les chevaux ont quarante dents, qui se divisent en dents incisives, en crochets et en dents machelières.

Les dents incisives, ou dents de devant, sont au nombre de douze, savoir: six à la mâchoire supérieure et six à la mâchoire inférieure. Les deux qui se trouvent le plus en avant, se nomment *pinces*; celles qui touchent aux pinces s'appellent

pellent *mitoyennes*, et les dernières portent le nom de *coins*.

Les deux dents canines, qui sont dans chaque mâchoire, une de chaque côté, à quelque distance des incisives, se nomment *crochets*, *crocs* ou *écaillons*.

Les juments ont rarement des crochets, et quand elles en ont, ils sont fort petits.

Les dents machelières sont placées au fond de la bouche. Il y en a vingt-quatre, savoir : douze à chaque mâchoire ; six de chaque côté.

C'est par les dents qu'on connaît l'âge des chevaux. Nous donnerons l'analyse de cette connaissance dans la Livraison prochaine.

Les Barres.

On nomme barres les espaces vides des deux mâchoires, entre les dents incisives et mache-lières, où l'appui du mors doit se faire. Il faut qu'elles soient assez élevées pour former un canal dans lequel la langue puisse se loger sans débor-dier ; il faut aussi qu'elles soient un peu déchar-nées, sans cependant être trop tranchantes, afin que l'effet du mors puisse se faire sentir.

Le Canal.

On nomme canal le creux dans lequel la lan-gue se trouve placée.

La Langue.

La langue doit être menue et bien placée dans le canal.

Le Palais.

Ce qu'on doit rechercher dans le palais d'un cheval, c'est qu'il soit un peu décharnée. On nomme *crans* ou *sillons* les rides qui traversent le palais.

L'ENCOLURE.

On nomme encolure la partie du cheval qui s'étend depuis la tête jusqu'au garot. Elle est surmontée par la crinière et bordée au-dessous par le gosier. La forme et la position de l'encolure donnent à l'avant-main une partie de sa grâce. Elle doit être longue et relevée; il faut qu'en sortant du garot elle monte en forme de col de cygne jusqu'au haut de la tête; qu'il y ait peu de chair près de la crinière; cela forme ce qu'on appelle une *encolure tranchante*. Lorsque le contour de l'encolure est gracieux, on dit qu'elle est *bien rouée*.

LA CRINIÈRE.

La crinière se trouve au-dessus de l'encolure,

dont elle fait partie ; elle prend depuis le haut de la tête jusqu'au garot. Elle doit être médiocrement chargée de crins longs et déliés.

LE GOSIER.

Le gosier est la partie inférieure de l'encolure. Il commence entre les deux os de la ganache et finit à la partie supérieure du poitrail.

LE GAROT.

L'endroit où les deux épaules s'approchent par le haut, entre l'encolure et le dos, se nomme garot. Il faut qu'il soit élevé, long et décharné, en sorte qu'il n'y ait pour ainsi dire que la peau sur les os : ces qualités dénotent la force du cheval et lui rendent les épaules plus libres.

LES ÉPAULES.

Les épaules s'étendent depuis le garot jusqu'au haut du bras. Les muscles doivent être très-apparents et les mouvements libres. Le cheval de selle doit avoir les épaules plattes, mobiles, et peu chargées ; le cheval de trait au contraire doit les avoir grosses, rondes et charnues.

LE POITRAIL.

On donne le nom de poitrail à la partie antérieure de la poitrine, contenue entre les deux épaules depuis le gosier jusqu'au bras. Le poitail doit être large sans que cela soit portée à l'excès.

LES JAMBES DE DEVANT.

Les jambes de devant tiennent aux épaules. Leur longueur doit être proportionnée à la taille du cheval : les juments sont en général plus sujettes que les chevaux à être basses de devant. Les jambes doivent être un peu plus éloignées l'une de l'autre près de l'épaule que près du boulet. Elles doivent tomber par une seule ligne droite depuis le haut du bras jusqu'au boulet. Elles doivent être plates et larges, et musculaires à la partie supérieure.

Le Bras, le Coude, l'Ars, la Chateigne, le Genou, le Canon, le Tendon, le Boulet, le Fanou, l'Ergot, le Paturon, la Couronne, et le Pied, font partie des jambes de devant,

LE BRAS.

Le bras est la partie supérieure de la jambe de devant ; il s'étend depuis l'épaule jusqu'au genou.

Cest dans le bras que réside la grande force de la jambe. Un bon bras est nerveux et large du côté extérieur qu'on nomme le *gros du bras*.

LE COUDE.

Le coude est l'os du haut de la jambe, qui est situé contre les côtes; il ne doit point être trop serré près de celles-ci, ni trop ouvert en dehors.

L'ARS.

L'ars est une veine apparente sur la face intérieure du bras.

LA CHATEIGNE.

La chateigne est une espèce de corne tendre sans poil, qui se trouve aux jambes de devant, en dedans du bras, un peu au-dessus et du côté du genou; on l'appelle aussi *lichene*.

La chateigne croît à certains chevaux et s'allonge de la longueur d'un pouce, et même d'un pouce et demi: elle tombe alors, et repousse ensuite.

LE GENOU.

Le genou est la jointure du milieu de la jambe, et unit le bras avec le canon; il doit être large sans excès et avoir le derme fin, les formes sèches et l'os crochu très-détaché.

LE CANON.

Le canon est la partie de la jambe qui commence au genou et finit au boulet. Le canon doit être mince sur le devant et large sur les côtés; l'os doit en être uni, et le derme doit y bien être collé.

LE TENDON ou NERF.

D'un bout à l'autre derrière le canon se trouve un tendon qu'on nomme communément le *nerf de la jambe*.

Le tendon contribue beaucoup à la beauté de la jambe. Il faut qu'il soit gros sans dureté ni enflure, détaché et éloigné de l'os du canon sans aucune humeur ou grosseur entre deux.

Lorsque le nerf est bien détaché, on voit entre ce nerf et le canon en dehors et en dedans un autre petit nerf, qui est un ligament qui unit l'os du canon avec le boulet; ce qui augmente beaucoup la beauté et la bonté de la jambe.

LE BOULET.

Le boulet est la jointure du canon avec le paturon; il doit être nerveux, sans aucune enflure. Un boulet un peu flexible rend les mouvements plus doux à un cheval de selle, mais ne convient pas aux chevaux de trait, parce que cela les em-

pêche de reculer et de retenir dans les descentes.

LE FANON.

Derrière le boulet se trouve un bouquet de poil q'un nomme fanon. Il doit être peu garni.

L'ERGOT.

L'ergot est une espèce de corne tendre qui se trouve derrière le boulet, au milieu du fanon.

LE PATURON.

On nomme paturon la partie de la jambe qui s'étend depuis le boulet jusqu'à la couronne. Il doit être de médioere longeur. Son inclinaison doit être en rapport avec celle du boulet; le derme doit en être sec et net, le poil couché et tenu.

LA COURONNE.

La couronne se trouve au bas du paturon; elle unit la peau à la corne. Elle est couverte de poil tout autour du pied. Elle doit être aussi unie que le paturon.

LE PIED.

Le pied doit être proportionné à la structure du corps et des jambes. Un cheval en marchant doit poser les pieds à plat et la pince directement

en avant, sans les tourner ni en dehors ni en dedans.

Le pied se divise en parties supérieures et parties inférieures ; les parties supérieures sont : le Sabot, les Quartiers, la Pince, et le Talon ; les parties inférieures, la Fourchette et la Sole.

Le Sabot.

La forme du sabot, qui est la partie extérieure qui entoure le pied, doit être presque ronde, cependant un peu plus large en bas qu'en haut. La corne doit en être luisante, unie et noire.

Les Quartiers.

Les quartiers sont les deux côtés du sabot, depuis la pince jusqu'au talon. Celui qui se trouve à l'extérieur se nomme *quartier de dehors*, et celui à l'intérieur *quartier de dedans*. Ils doivent être ronds l'un et l'autre.

La Pince.

Le bout de la corne, qui est au devant du pied, se nomme la pince.

Le Talon.

Le talon est la partie postérieure du sabot, où se terminent des quartiers ; il se sépare en deux pièces, qui s'étendent jusqu'au milieu du dessous

du pied , et forment la fourchette par leur réunion sous la sole.

La Fourchette.

La fourchette est une corne tendre et molle qui se trouve dans le creux du pied , elle se partage en deux branches vers le talon ; elle doit être menue et maigre , quoique bien nourrie.

La Sole.

La sole est la corne que l'on voit dans le creux du pied , entre les quartiers et la fourchette elle est plus dure que celle de la fourchette et plus tendre que celle du sabot. Pour être bonne il faut que la sole soit forte , épaisse et un peu concave.

LE CORPS.

Le corps doit être en rapport avec l'avant- et l'arrière-main : ceux-ci seraient beaux inutilement si le corps était défectueux. Les différentes parties du corps que nous allons décrire sont : le Dos , les Reins , les Rognons , les Côtes , le Ventre , et les Flancs.

LE DOS.

Le dos doit être égal , uni , insensiblement ar-

qué sur la longeur , et relevé des deux côtés de l'épine; il doit être un peu plus bas qu'une ligne horizontale , tirée du sommet du garot à la croupe.

On désigne communement le dos du cheval par le nom de *reins*, quoique ce nom n'appartienne proprement qu'à l'extrémité de l'épine la plus proche de la croupe , et qu'on nomme ordinairement les *rognons*; mais comme l'usage a consacré ces noms , nous les conserverons.

LES REINS.

Les reins sont la partie supérieure du corps. La force des reins est une chose essentielle pour la bonté d'un cheval ; il faut pour cela qu'ils soient courts et que l'épine du dos soit ferme , large et unie. Plus un cheval est court des reins , plus il rassemble ses forces. A un cheval gras, qui est en bon état , et qui a l'épine du dos large , on voit au milieu de cette partie un canal qui régne le long de l'épine , et qui s'étend sur la croupe jusqu'à la queue ; c'est ce qu'on appelle avoir les *reins doubles*.

LES ROGNONS.

Les rognons sont la partie des reins la plus rapprochée de la croupe.

LES COTES.

Les côtes se trouvent à droite et à gauche au-dessous du dos. Le tour des côtes doit prendre en rond depuis l'épine du dos jusqu'au-dessous de la poitrine.

LE VENTRE.

Le ventre est la partie inférieure du corps située au bas des côtes, auxquelles il doit s'unir sans saillie, et en suivant à-peu-près leur direction, forme et contour.

LES FLANCS.

Les flancs sont à l'extrémité du ventre, depuis la dernière côte et au-dessous des rognons ; ils s'étendent jusqu'aux os des hanches. Ils doivent avoir peu d'étendu et être au niveau des parties qui les environnent.

L'ARRIÈRE - MAIN.

Dans l'arrière-main on comprend la Croupe, la Queue, les Fesses, les Hanches, et les Jambes de derrière.

LA CROUPE.

La croupe est la partie supérieure de l'arrière-main ; elle s'étend depuis les rognons jusqu'à la queue. Elle doit être bien arrondie et bien fournie.

LA QUEUE.

La situation, la force et le port de la queue font juger de sa beauté, et en même temps de la force du cheval.

La queue doit être placée ni trop haut ni trop bas. Il faut qu'en sortant de la croupe elle descende en rond et non d'à-plomp ; elle doit être longue et bien garnie de poil.

On nomme *tronçon* la queue dépouillée de ses crins. Le tronçon doit être gros et ferme.

Lorsqu'un cheval serre la queue et qu'il résiste, lorsqu'on veut la lui lever avec la main, c'est un signe de vigueur. On dit d'un cheval qui a une belle queue bien fournie de crins, qu'il a un *beau fouet*.

LES FESSES.

Les fesses s'étendent depuis l'endroit où la queue sort de la croupe jusqu'aux jambes de derrière ;

lorsque la pointe en est saillante et très-bien prononcée , on dit que le cheval est *bien culotté*.

LES HANCHES.

Les hanches se trouvent des deux côtés , entre les flancs et la croupe. Elles prennent depuis les deux os qui sont au haut des flancs , jusqu'aux grassetts. Les hanches doivent être bien garnies.

LES JAMBES DE DERRIÈRE.

Les jambes de derrière doivent avoir les mêmes qualités que celles de devant ; c'est-à-dire être larges , plattes , sèches , nerveuses et peu garnies de poil , et elles doivent tomber en une seule ligne depuis le jarret jusqu'au boulet. Elles se composent du Grasset , de la Cuisse , du Jarret , de la Chateigne , du Canon , du Tendon , du Boulet , du Fanon , de l'Ergot , du Paturon , de la Couronne , et du Pied.

LE GRASSET.

Le grasset est la jointure placée au bas de la hanche , vis-à-yis des flancs ; c'est cette partie qui avance près du ventre du cheval lorsqu'il marche.

LA CUISSE.

La cuisse commence au grasset et au bas de la fesse , et finit au jarret. Elle doit être grosse et charnue. Il y a sur la face intérieure de la cuisse une veine que l'on nomme *la veine du plat de la cuisse*,

La partie charnue de la cuisse , qu'on appelle *le gros de la cuisse* , doit être bien exprimée.

Les cuisses doivent être ouvertes en dedans.

LE JARRET.

Le jarret est la jointure qui est au bas de la cuisse et qui se plie en avant. La partie du jarret qui est en arrière se nomme *la pointe du jarret*.

Il faut que le jarret soit grand , large , décharné et nerveux ,

LA CHATEIGNE.

La seule différence qui existe entre les chateignes des jambes de devant et celles de derrière consiste en ce qu'à celles-ci elles sont placées au dessous des jarrets , tandis qu'aux jambes de devant elles se trouvent au-dessus des genoux.

Les autres parties des jambes de derrière tels que le canon , la tendon , le boulet , le fanon , l'ergot , le paturon , la couronne et le pied , sont en tout point conformes aux mêmes parties des jambes de devant.

DES MARQUES DISTINCTIVES.

LA PELOTE.

On donne le nom de pelote, ou *étoile*, à une marque blanche qui se trouve sur le front de quelques chevaux.

LE CHANFREIN BLANC.

On appelle chanfrein blanc, ou *belle face*, une bande blanche qui s'étend depuis le front jusqu'aux naseaux, le long de cette partie de la tête que l'on nomme le chanfrein.

Le chanfrein blanc ne doit point s'étendre sur les sourcils, ni se prolonger jusqu'au bout du nez. Si l'y a une tache blanche sur cette partie, et qu'elle occupe toute la lèvre supérieure, on dit que le cheval boit dans son blanc.

L'ÉPI.

L'épi, que l'on nomme aussi *molette*, est un arrangement de poils, partant d'un centre et se renversant de façon qu'ils forment une cavité conique.

Les chevaux ont ordinairement des épis au front, au poitrail, aux flancs, et au ventre près des cuisses. Il se trouvent des chevaux qui en ont aussi en d'autres endroits.

L'ÉPÉE ROMAINE.

L'épée romaine est un épi alongé ou une sorte de sillon formé par le poil renversé au haut de l'encolure , près de la crinière. Cette marque est assez rare.

LA RAIE DE MULET.

On nomme raie de mulet une ligne noire qui s'étend le long de l'épine du dos jusqu'a la queue de quelques chevaux de certains poils,

LES BALZANES.

Si le bas de la jambe d'un cheval est blanc, on nomme cette marque balzane ; si elle est terminée irrégulièrement par des pointes , on lui donne le nomme de *balzane dentellée* ; si elle est moucheteée de noir, c'est une *balzane herminée*; si elle s'étend jusqu'au genou ou au jarret , on dit que le cheval est *chaussé trop haut*.

On désigne par le nom de *travat* un cheval qui a des balzanes à une jambe de devant et à une jambe de derrière du même côté ; mais si elles sont à une jambe de devant d'un côté et à une jambe de derrière de l'autre côté, on l'appelle *trastravat* ou *transtravat*; enfin, s'il y a du blanc aux quatre jambes, on dit que ce cheval est *balzan* des quatre pieds.

DES DIFFÉRENTS POILS.

Lorsque l'on veut désigner la couleur d'un cheval, on dit qu'il est d'un tel poil ou d'une telle robe.

La nature varie tant en fait de couleurs que l'on voit des chevaux d'une quantité de poils différents. Nous allons donner la définition de ceux qui ont des noms particuliers; quant aux autres, on les distingue par le nom de la couleur qui en approche le plus,

ZAIN.

On donne le nom de zain aux chevaux qui n'ont pas de poils blancs; ainsi les chevaux blanches, et tous ceux dont les couleurs sont mélangées de blanc, ne peuvent pas être appelés zains.

BAI.

Le poil bai est le plus commun de tous; il est de couleur châtaigne plus ou moins claire ou obscure. Il est à remarquer que tous les chevaux baïs ont les extrémités, la crinière et la queue noires.

L'on distingue les différentes nuances du poil bai par les dénominations suivantes: bai marron,

bai clair, bai brun, bai doré, bai sanguin, et bai à miroir,

Bai marron. — Le bai marron est celui qui est de la couleur d'un marron.

Bai clair. — Le bai clair ou *bai lavé* est d'une couleur moins foncée que le bai marron.

Bai brun. — On nomme bai brun un poil brun très-obscure, et presque noir par tout le corps, excepté aux flancs et au bout du nez; on dit alors *qu'un cheval a du feu.*

Bai doré. — Le fond du bai doré est jaune.

Bai sanguin. — Le bai sanguin, ou *bai d'écarlate*, est un bai approchant du rouge.

Bai à miroir. — Un cheval bai à miroir, ou *bai miroité*, est celui qui a sur la croupe des marques d'un bai plus obscur que le reste du corps. On donne aussi ce nom aux chevaux baïs qui ont beaucoup de taches rondes d'un bai plus clair ou plus obscur, et qu'on pourrait nommer *bai pommele* s'il n'était reçu généralement de n'employer ce mot que pour les chevaux gris.

ALEZAN.

L'alezan est une sorte de bai roux ou canelle.

Il y a des chevaux alezans qui ont la crinière et la queue de la couleur du poil, d'autres les ont noires et quelques-uns les ont blanches.

Les différentes nuances de l'alezan sont : l'alezan clair, l'alezan bai et l'alezan brûlé.

Alezan clair. — L'alezan clair est un alezan peu foncé de couleur du poil de vache.

Alezan bai. — On nomme alezan bai un alezan presque roux.

Alezan brûlé. — L'alezan brûlé est foncé et fort brun.

NOIR.

Il y a trois sortes de noir : le noir jais, le noir more et le noir malteint.

Noir jais. — Le noir jais est un noir clair lisse et beau.

Noir more. — Le noir more, que l'on nomme aussi *noir moreau*, est un noir fort vif.

Noir malteint. — On appelle noir malteint un noir brun plus clair aux flancs et aux extrémités, que sur le reste du corps.

BLANC.

Les chevaux tout blancs, sans le moindre mélange d'aucun autre poil, sont assez rares.

GRIS.

Les chevaux gris ont le poil blanc mêlé de noir. Tous les chevaux gris blanchissent en vieillissant, et l'on peut juger de quelle nuance ils ont été par les restes des poils gris que l'on voit aux genoux et aux jarrets.

Les différentes espèces de poil gris sont : le gris pommelé , le gris sale , le gris argenté , et le gris tisonné .

Gris pommelé. — Les chevaux gris pommelé ont sur le corps et sur la croupe plusieurs taches rondes , les unes plus noires et les autres plus blanches , assez également distribuées.

Gris sale. — Le gris sale est un poil où il y a plus de noir que de blanc.

Gris argenté. — Les chevaux gris argenté n'ont que très-peu de poils noirs sur un fond blanc , lisse et luisant.

Gris tisonné. — Le gris tisonné , ou *gris charbonné* , se compose de petites taches noires disposées irrégulièrement sur un fond blanc .

ISABELLE.

Le poil Isabelle est jaune ; quelques chevaux de ce poil ont la crinière et la queue blanches , d'autres les ont noires ; la plupart de ces derniers ont la raie de mulet .

Le poil Isabelle se divise en *Isabelle soup-de-lait*, *Isabelle clair*, *Isabelle doré*, et *Isabelle foncé*.

Isabelle soup-de-lait. — Une espèce de blanc sale, mêlé d'une teinte de jaune très-claire, forme le poil *Isabelle soup-de-lait*.

Isabelle clair. — La teinte de jaune est plus forte dans l'*Isabelle clair* que dans l'*Isabelle soup-de-lait*.

Isabelle doré. — L'*Isabelle doré* est un jaune vif et luisant.

Isabelle foncé. — Un jaune saturné compose l'*Isabelle foncé*.

ROUHAN.

Le rouhan est un poil mêlé de rouge et de blanc. On l'a aussi défini comme un mélange de blanc, de gris sale et de bai. Il y a rouhan vineux et rouhan cap de maure.

Rouhan vineux. — Le rouhan vineux est celui où le rouge domine.

Rouhan cap de maure. — La tête et les extrémités d'un cheval de ce poil sont noires et le reste du corps est rouhan.

PIE.

Les chevaux pies sont blancs avec une autre

couleur , disposée irrégulièrement par grandes taches en forme de placards.

On distingue différentes sortes de pie par les noms de la couleur qui se trouve avec le blanc ; ainsi l'on dit *pie bai*, *pie alezan*, *pie noir*, *pie pie Isabelle*, etc.

TIGRE.

Le tigre est un gris tisonné qui a des marques larges et toutes noires.

SOURIS.

Les chevaux souris sont de la couleur de cet animal. Ils ont ordinairement la raie de mulet.

ÉTOURNEAU.

On nomme chevaux étourneaux ceux dont le poil ressemble à la couleur de ces oiseaux. C'est une espèce de gris sale , renforcé de brun.

RUBICAN.

Lorsqu'un cheval bai , alezan ou noir , a des poils blancs semés par le corps et surtout aux flancs , on dit qu'il est rubican.

LOUVET.

Louvet se dit des chevaux qui ont un poil de loup. Il y en a de clairs et d'obscurs ; quelques-uns ont aussi la raie noire sur le dos.

TRUITÉ.

On donne le nom de truité à un fond blanc parsemé de roux par petites taches oblongues répandues assez généralement sur la tête et sur le corps.

TOURDILLE.

Le tourdille ressemble à la couleur des grosses grives ; c'est un mélange de poils rougeâtres et blancs avec beaucoup de noirs. Son nom provient du mot latin *turdus*, qui signifie grive.

PORCELAINE.

Le porcelaine est une couleur bizarre dont le fond est blanc avec des taches de couleur bleuâtre d'ardoise sur le corps.

FLEUR DE PÊCHER.

La fleur de pêcher, que l'on nomme aussi *aubère* ou *mille fleurs*, est un mélange assez confus de bai, de blanc et d'alezan, dont le composé ressemble à la couleur de la fleur de pêcher.

VIRGILE, dans ses *Géorgiques* (liv. III.), a décrit en beaux vers la forme la plus parfaite et les qualités brillantes que l'on doit rechercher dans

les chevaux. Le célèbre poète JACQUES DELILLE les a traduits avec autant d'élégance que de précision, ainsi qu'on va en juger par l'extrait suivant :

Dans le choix des coursiers ne sois pas moins sévère.
Du troupeau, dès l'enfance, il faut soigner le père :
Des gris et des bais-bruns on estime le cœur ;
Le blanc, l'alezan-clair, languissent sans vigueur.
L'étalon généreux a le port plein d'audace,
Sur ses jarrets pliants se balance avec grâce ;
Aucun bruit ne l'émeut ; le premier du troupeau,
Il fend l'onde écumante, affronte un pont nouveau :
Il a le ventre court, l'encolure hardie,
Une tête effilée, une croupe arrondie ;
On voit sur son poitrail ses muscles se gonfler,
Et ses nerf tressaillir, et ses veines s'enfler.
Que du clairon bruyant le son guerrier l'éveille,
Je le vois s'agiter, trembler, dresser l'oreille ;
Son épine se double et frémit sur son dos ;
D'une épaisse crinière il fait bondir les flots ;
Des ses naseaux brûlants il respire la guerre ;
Ses yeux roulement du feu, son pied creuse la terre.

Nous terminerons cette Livraison par l'anecdote suivante :

“ Un élégant, courant à cheval dans les allées du bois de Boulogne, renverse et blesse assez grièvement un particulier, qui se relève, saisit la bride du cheval d'une main, et de l'autre désarçonne le cavalier, qu'il étend sur le sable. *Mais, monsieur, savez-vous... — Oh ! monsieur, ce que je sais, c'est que vous m'avez donné une leçon d'équilibre, et que je vous en rends une d'équitation.* »

Fig. 1.



Fig. 2.

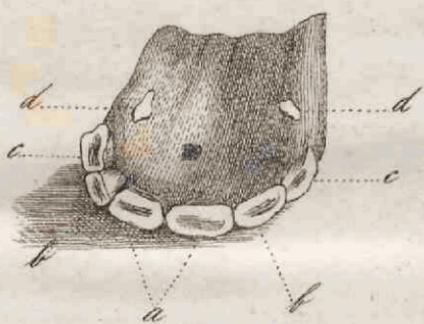


Fig. 3.



DE L'AGE DU CHEVAL.

LA durée de la vie des chevaux est, comme dans toutes les autres espèces d'animaux, proportionnée à la durée du temps de leur accroissement. Le cheval qui met quatre ans à croître, peut vivre six ou sept fois autant de temps, c'est-à-dire vingt-cinq ou trente ans. Les gros chevaux, qui prennent leur entier accroissement en moins de temps que les chevaux fins, vivent aussi moins long-temps. Aristote a observé que les chevaux, nourris dans les écuries, vivent beaucoup moins que ceux qui sont en troupeaux; Buffon fait mention d'un cheval, qui a vécu à Frescati, près de Metz, jusqu'à cinquante ans; Athénée et Pline prétendent qu'on a vu des chevaux de soixante-cinq et même de soixante-dix ans; Augustin Niphus parle du cheval de Ferdinand I^{er} comme d'un cheval septuagénaire; mais les exemples de chevaux qui ont atteint un âge aussi avancé, sont si rares, qu'on ne doit pas même les regarder comme une exception dont on puisse tirer des conséquences.

Il est très-important de bien connaître l'âge d'un cheval. On peut en juger par différentes

marques. Les vieux chevaux ont ordinairement les salières creuses; mais cet indice est équivoque, puisque les jeunes chevaux, engendrés de vieux étalons, ont aussi ce défaut. Le palais d'un jeune chevâl est toujours plus gros que celui d'un vieux, et à mesure qu'un cheval avance en âge, les sillons du palais s'effacent et les gencives se décharnent.

Lorsqu'un cheval a de treize à quatorze ans, il commence à avoir aux sourcils des poils blancs, qui augmentent en nombre à mesure que le cheval monte en âge; de sorte qu'un cheval de dix-huit à vingt ans a les sourcils tout-à-fait blancs. C'est ce qu'on appelle *siller*. Tout cheval, dont le poil est mêlé de blanc, peut siller sans que cela soit un signe d'un âge avancé.

Toutes ces marques ne donnent cependant qu'un indice peu exact de l'âge d'un cheval; ce n'est que par les dents qu'on peut en avoir une connaissance certaine. On en juge par l'éruption, par le remplacement, par l'effacement du creux ou de la cavité qui se trouve dans les dents, et de la marque noire qu'on y voit, et qu'on nomme *germe de fièvre*, et par la chute des dents.

Les chevaux ont quarante dents, dont vingt à la mâchoire supérieure ou antérieure, et vingt à la mâchoire inférieure ou postérieure. Elles se divisent en incisives, en crochets et en molaires.

Les Incisives.

Les incisives, ou dents de devant, sont au nombre de douze : elles se trouvent sur le devant de la bouche, six à la mâchoire supérieure et six à la mâchoire inférieure. On les nomme incisives, parce qu'elles servent à inciser ou couper les herbes que l'animal pâture.

Quand un poulain a cinq ou six jours, il lui vient quatre dents incisives sur le devant de la bouche, deux en haut et deux en bas ; de quinze jours à un mois après sa naissance il lui en vient quatre autres, une de chaque côté des premières ; à l'âge de quatre mois il lui en vient encore quatre, une à chaque côté des précédentes : celles-ci ne sont au niveau des autres qu'à six mois (*voyez Fig. 1^{re}*). Toutes ces dents, que l'on appelle *dents de lait*, sont caduques et tombent pour être remplacées par d'autres ; elles sont petites et d'un émail fort blanc.

Quelques anciens auteurs prétendent que les dents de lait n'ont pas de cavité. Le fait est faux. Elles en ont aussi bien que celles qui les remplacent. Cependant comme les dents de lait sont plus petites, leur cavité est moins sensible ; elle s'efface à celles qui ont poussé les premières à un an, aux secondes à dix-huit mois, et aux troisièmes à deux ou trois ans.

Les premières dents de lait tombent à l'âge de deux ans et demi à trois ans, et sont remplacées par d'autres que l'on nomme *pincees*. (*Fig. 2. l. a.*)

Le creux des pinces commence à se remplir et le germe de fève à retrécir à cinq ans et demi, et sont tout-à-fait effacés à l'âge de six ans (*Fig. 3*).

La différence de nourriture que l'on a donnée au cheval influe sur la chute des dents. Un poulain, mis au sec de bonne heure, commence à changer à deux ans et demi. Celui nourri plus long-temps à l'herbe ne change qu'à trois ans.

Les secondes dents de lait tombent à l'âge de trois ans et demi à quatre ans, pour faire place à d'autres (*Fig. 2 l. b*), auxquelles on donne le nom de *mitoyennes*, et dont la cavité commence à se remplir et la marque à retrécir à six ans et demi, et se trouvent effacées à sept ans (*Fig. 3*).

Les troisièmes dents de lait tombent de quatre ans et demi à cinq ans, et sont remplacées par d'autres appelées *coins* (*Fig. 2 l. c*). Les coins croissent plus lentement que les autres. A cinq ans et demi leur côté interne est à peu près égal à l'externe. Quand ils commencent à pousser, ils ne débordeut presque pas la gencive, et le creux est fort sensible. A sept ans et demi il commence à se remplir, et le germe de fève à diminuer ; à huit ans l'un et l'autre sont effacées (*Fig. 3*).

Aussi long-temps que la cavité existe, on dit que le cheval *marque*. Quand la dent est remplie, on dit que le cheval a *rasé*.

Quand toutes les dents incisives sont tombées et remplacées par d'autres, on dit que l'animal

a tout mis; il perd alors le nom de poulain pour prendre celui de cheval.

Les dents qui remplacent les dents de lait, s'appellent *dents de cheval*.

Les dents de cheval sont larges, plates, jaunes et rayées depuis leur sortie des alvéoles (¹) jusqu'au haut.

Tout ce que nous venons de dire de l'époque à laquelle la cavité se remplit et le germe de fève s'efface, se rapporte à la mâchoire inférieure; car la mâchoire supérieure n'ayant pas de mouvement, les dents sont moins exposées à l'effet du frottement, aussi ne rasent-elles point aussitôt que celles de la mâchoire inférieure. Des observations souvent répétées nous ont appris qu'elles marquent au-delà des huit premières années. En effet, dans la mâchoire supérieure les pinces ne rasent qu'à huit ans et demi ou neuf ans; les mitoyennes à neuf ans et demi ou dix ans, et les coïns à dix ans et demi ou onze ans, et quelquefois même à douze ans. Au-delà du terme de douze ans, les incisives n'offrent plus de signes certains, et nous pouvons seulement juger de la viellessé du cheval par la situation de ses dents antérieures, qui semblent porter moins à-plomb les unes sur

(¹) Les *alvéoles* sont des cavités sur les bords libres de l'une et de l'autre mâchoire, et qui servent à loger les racines des dents.

les autres , et s'avancer sur le devant de la bouche.

On dit que les incisives tombent ordinairement aux chevaux , lorsqu'ils ont atteint l'âge de trente ou trente-un ans.

Les dents incisives présentent quelquefois dans les vieux chevaux deux caractères tout-à-fait opposés , qu'il est bon de faire connaître.

Ou ces dents s'allongent , jaunissent , deviennent plus profondément canelées , ne portent plus les unes sur les autres , se déchaussent et s'avancent sur le devant de la bouche ; ou elles restent blanches et serrées , se racourcissent et s'unissent jusqu'au bord de la gencive , qui quelquefois fait bourrelet autour d'elles , le palais les déborde , les bords en sont bien tranchants , et elles sont fortement encastrées dans les alvéoles .

Ces différences tiennent à la nature des aliments que les chevaux mangent. Ceux qui sont nourris à l'écurie , et qui n'ont que la peine de tirer le fourrage du ratelier , ne s'usent point les incisives , qui n'ont pour ainsi dire rien à faire , tandis que dans ceux qui pâturent ces dents doivent faire tout le travail pour lequel la nature les a destinées. Elles s'usent d'autant plus vite , que les paturages sont plus secs et les herbes plus dures ; aussi voit-on les chevaux nourris sur des bruyères , dans les landes et dans les bois , avoir les dents incisives usées plus promptement que les autres .

Il n'en faut pas moins conclure , malgré ces

différences, que les chevaux qui ont les dents incisives longues et décharnées, et ceux qui les ont très-courtes et très-usées, sont également vieux.

Il y a des chevaux auxquels la cavité ne se remplit jamais. Cela provient de la dureté des dents, qui ne s'usent point. On appelle ces chevaux *béguts*. Il en est de trois espèces : la première comprend ceux qui marquent toujours, et à toutes les dents ; la seconde ceux qui marquent toujours aux mitoyennes et aux coins seulement ; la troisième est formée de ceux en qui les coins seuls ne rasent jamais.

Il est aisé de reconnaître les chevaux béguts de la première espèce en faisant attention à la profondeur de la cavité des dents. Il est certain qu'à l'âge de cinq ans faits celle des pincees doit être moins considérable que celles des mitoyennes et des coins, et celle des mitoyennes moins profondes que celles des coins; or, dans la supposition d'un cheval bégut de toutes les dents, l'égalité des unes et des autres est une preuve qu'il est bégut de la première espèce.

Celui qui ne marque qu'aux mitoyennes et aux coins est facilement apperçu bégut, si l'on compare la cavité des ces dernières dents.

Quant au cheval bégut de la dent du coin seulement, il faut recourir aux dents de la mâchoire antérieure, dont peut-être il ne sera pas bégut,

et examiner l'arrondissement, la canelure des crochets, etc.

Les juments et les chevaux hongres sont plus sujets à être béguts que les chevaux entiers. Il y a des chevaux qui, malgré que la cavité soit remplie, conservent toujours le germe de fève. On pourrait les appeler *faux béguts*. Mais ceci est de peu de conséquence ; la seule chose à laquelle on doit faire attention étant la cavité de la dent.

Les Crochets.

Les crochets, ou dents canines, sont au nombre de quatre ; il s'en trouve deux dans chaque mâchoire en-deçà des barres, une de chaque côté, à une petite distance des incisives (*Fig. 2 l. d.*).

Les juments n'ont ordinairement pas des crochets, et lorsqu'elles en ont, ils sont fort petits. Les juments qui ont des crochets se nomment *bréhaignes*. (Ce mot de *bréhaigne* signifie *stérile*.) On leur a donné ce nom parce qu'on croyait autrefois que celles qui avaient ces sortes de dents étaient stériles. L'expérience a prouvé la fausseté de cette opinion.

On a vu des chevaux qui n'avaient pas de crochets, mais le cas est très-rare.

Les crochets n'offrent pas un signe aussi certain de l'âge d'un cheval que les incisives. D'abord, comme nous venons de le dire, les juments et

même quelques chevaux n'en ont pas; et quoique ceux de la mâchoire inférieure poussent ordinairement à trois ans et demi, et ceux de la mâchoire supérieure à quatre ans, il arrive cependant quelquefois que ces dernières précèdent les premières. Les crochets croissent et sont fort pointus jusqu'à l'âge de six ans. A cet âge ils ont toute leur grandeur (*Fig. 3*). A neuf ans leurs angles commencent à s'arrondir; à dix ans ceux d'en haut paraissent déjà émoussés et usés, et comme la gencive se retire à cet âge, ils deviennent décharnés et semblent s'allonger; à quinze ou seize ans ils sont tout-à-fait arrondis et émoussés, et ont perdu toute leur canelure.

Les chevaux en général ne sont pas capables de beaucoup de fatigue avant qu'ils aient les crochets de la mâchoire supérieure. Il arrive souvent qu'ils sont malades lorsqu'ils leur paussent.

Les Molaires.

Les molaires, que l'on nomme aussi mâchelières, sont placées au fond de la bouche. Il y en a vingt-quatre, savoir: douze à chaque mâchoire, six de chaque côté. On leur a donné le nom de molaires ou mâchelières, parce qu'elles servent à moudre ou à mâcher les aliments dont le cheval se nourrit.

Quoique plusieurs auteurs prétendent que les

dents molaires ne servent en aucune façon à la connaissance de l'âge d'un cheval, on peut cependant avancer, d'après les observations faites et souvent répétées, que le poulain, en naissant, n'en a que douze, six à chaque mâchoire. Ce sont celles qui sont le plus en avant des deux côtés. Il lui en vient quatre autres à un an, encore quatre à dix-huit mois, et les quatre les plus au fond de la bouche ne lui poussent qu'à trois ans.

Quelques écrivains avancent que les douze dents molaires, que le poulain a en naissant, tombent et sont remplacées comme les incisives ; savoir, les deux les plus en ayant de chaque mâchoire à l'âge de deux ans ; les suivantes à trois ans et demi, et enfin les quatre autres à quatre ans et demi. Ces dernières cependant ne sont remplacées qu'à cinq ans.

Les chevaux perdent les premières dents molaires, c'est-à-dire celles qui sont le plus en avant de la bouche, à l'âge de vingt à vingt-trois ans ; les secondes, troisièmes et quatrièmes de vingt-trois à vingt-cinq ans ; les cinquièmes de vingt-six à vingt-sept ans, et enfin les sixièmes après cet âge.

Il y a des chevaux qui ont des *surdents*, c'est-à-dire des dents surnuméraires, poussées à l'une ou à l'autre mâchoire, soit au-dedans soit au-dehors. Ces surdents ne sont le plus souvent que des dents de lait, retenues au moment de leur

chute entre les dents de cheval, de manière à ne pouvoir tomber. Elles sont plus souvent placées en-dehors qu'en-dedans.

En résumant, tout ce que nous venons de dire des marques distinctives de l'âge des chevaux, nous avons formé le tableau suivant, d'après lequel on pourra en juger depuis la naissance du poulain jusqu'à l'extrême vieillesse du cheval.

En naissant le poulain a douze dents molaires.

De 5 à 6 jours, il lui pousse quatre dents incisives, deux à la mâchoire supérieure et deux à la mâchoire inférieure.

De 15 jours à 1 mois, il lui pousse encore quatre dents incisives, deux à chaque mâchoire.

A 4 mois, il lui pousse encore quatre dents incisives, deux à la mâchoire supérieure et deux à l'inférieure.

A 6 mois, ces dernières sont au niveau des autres.

A 1 an, la cavité des premières dents de lait se remplit; — il lui pousse quatre dents molaires.

A 1 an et demi, il lui pousse encore quatre dents molaires; — la cavité des secondes dents de lait se remplit.

A 2 ans, les quatre premières dents molaires tombent et sont remplacées.

De 2 à 3 ans, la cavité des troisièmes dents de lait se remplit.

De 2 $\frac{1}{2}$ à 3 ans, les premières incisives de lait tombent et sont remplacées par les pinces.

A 3 ans, les quatre dernières dents molaires poussent.

A 3 $\frac{1}{2}$ ans, les secondes dents molaires tombent et sont remplacées; — les crochets de la mâchoire inférieure poussent.

De 3 $\frac{1}{2}$, à 4 ans, les secondes incisives de lait tombent et sont remplacées par les mitoyennes.

A 4 ans, les crochets de la mâchoire supérieure poussent.

A 4 $\frac{1}{2}$ ans, les troisièmes molaires tombent.

De 4 $\frac{1}{2}$ à 5 ans, les dernières incisives de lait tombent et sont remplacées par les coins ; — l'animal perd le nom de poulain pour prendre celui de cheval.

A 5 ans, les dernières dents molaires tombées sont remplacées.

A 5 $\frac{1}{2}$ ans, le côté interne des coins est presqu'égal à l'externe (*voyez Fig. 2*) ; — le creux des pinces de la mâchoire inférieure commence à se remplir.

A 6 ans, le creux des pinces de la mâchoire inférieure est tout-à-fait rempli.

A 6 $\frac{1}{2}$ ans, le creux des mitoyennes de la mâchoire inférieure commence à se remplir.

A 7 ans, le creux des mitoyennes de la mâchoire inférieure est tout-à-fait rempli.

A 7 $\frac{1}{2}$ ans, le creux des coins de la mâchoire inférieure commence à se remplir.

A 8 ans, le creux des coins de la mâchoire inférieure est tout-à-fait rempli (*voyez Fig. 3*).

De 8 $\frac{1}{2}$ à 9 ans, les pinces de la mâchoire supérieure rasent.

A 9 ans, les angles des crochets commencent à s'arrondir.

De 9 $\frac{1}{2}$ à 10 ans, les mitoyennes de la mâchoire supérieure rasent.

A 10 ans, les crochets d'en haut sont émoussés et usés, et semblent s'allonger.

De 10 $\frac{1}{2}$ à 11 ou 12 ans, les coins de la mâchoire supérieure rasent.

De 13 à 14 ans, le cheval commence à siller.

De 15 à 16 ans , les crochets sont tout-à-fait arrondis et ont perdu leur canelure.

De 18 à 20 ans , le cheval a les sourcils tout-à-fait blancs.

De 20 à 23 ans , les premières molaires tombent.

De 23 à 25 ans , les secondes , troisièmes et quatrièmes molaires tombent.

De 26 à 27 ans , les cinquièmes molaires tombent.

De 27 à 30 ans , les sixièmes molaires tombent.

De 30 à 31 ans , les incisives tombent.

DES DIFFÉRENTES RACES DE CHEVAUX.

L'INFLUENCE du climat, la variété des paturages, la diversité des soins, les différentes manières d'élever les chevaux, les usages divers auxquels on les emploie, ont produit les différentes races de chevaux.

Tous les animaux sont susceptibles de dégénérer dans leur propagation, c'est-à-dire de perdre leurs formes, leur taille et leur énergie, et la conservation de leurs races, surtout à l'égard des chevaux, a de tout temps été considérée comme un objet de haute importance. Malheureusement dans beaucoup de pays on n'y a pas attaché assez de prix; aussi voit-on des races, sinon tout-à-fait éteintes, du moins tellement dégénérées qu'on aurait peine à y trouver quelques restes des belles qualités pour lesquelles elles étaient vantées autrefois.

Nous traiterons des moyens de conserver les races, et de relever celles qui sont dégénérées, lorsque nous parlerons des haras. Nous nous bornerons ici à donner la description des différentes espèces de chevaux connues.

CHEVAUX ANCIENS.

Si l'on consulte les anciens sur la nature et les qualités des chevaux des différents pays (¹), on trouvera que les chevaux de la Grèce, et surtout ceux de la Thessalie et de l'Épire, avaient de la réputation et étaient très-bons pour la guerre; que ceux de l'Achaïe étaient les plus grands que l'on connut; que les plus beaux de tous étaient ceux d'Égypte, où il y en avait une très-grande quantité, et où Salomon envoyait en acheter à un très-haut prix; qu'en Éthiopie les chevaux réussissaient mal à cause de la trop grande chaleur du climat; que l'Arabie et l'Afrique fournissaient les chevaux les mieux faits, et surtout les plus légers et les plus propres à la monture et à la course; que ceux de l'Italie, et surtout de la Pouille, étaient aussi très-bons; qu'en Sicile, au Cappadou, en Syrie, en Arménie, en Médie et en Perse, il y avait d'excellents chevaux, et recommandables par leur vitesse et leur légéreté; que ceux de Sardaigne et de Corse étaient petits, mais vifs et courageux; que ceux d'Espagne ressemblaient à ceux des Parthes, et étaient excellents pour la guerre; qu'il y avait aussi en Transylvanie et en Valachie des chevaux à tête légère, à grands

(¹) Voir Aldrovand, *Histoire Naturelle des Solipèdes*.

crins, pendant jusqu'à terre, et à queue touffue, qui étaient très-promptes à la course; que les chevaux danois étaient bien faits et bon sauteurs; que ceux de Scandinavie étaient petits, mais bien moulés et fort agiles; que les chevaux de Flandres étaient forts; que les Gaulois fournissaient aux Romains de bons chevaux pour la monture et pour porter des fardaux; que les chevaux des Germains étaient mal faits et si mauvais qu'ils ne s'en servaient pas; que la Suisse en avait beaucoup et de très-bons pour la guerre; que les chevaux de Hongrie étaient aussi fort bons; et enfin que les chevaux des Indes étaient fort petits et très-faibles.

CHEVAUX MODERNES.

CHEVAUX ARABES.

Les chevaux arabes ont été de tout temps et sont encore les premiers chevaux, tant pour la beauté que pour la bonté. Ils sont d'une taille médiocre, plutôt maigres que gras. Ils ont les membres admirables et bien proportionnés; le corps cependant un peu long. L'encolure est parfaitement bien rouée et suffisamment fournie. La tête n'en est pas exactement belle; on ne peut

pas dire qu'elle soit carrée , mais les joues en sont trop larges , et , comme depuis leur terminaison jusqu'aux lèvres elle est trop mince , ce défaut est extrêmement sensible.

Ces chevaux sont nerveux , agiles , pleins de feu et de courage. Ils sautent les fossés et les haies avec beaucoup de légéreté.

Aucun peuple n'est aussi attaché à ses chevaux , et n'en prend autant de soin , que les Arabes. Ils les traitent avec douceur , leur parlent et rassonnent avec eux. Ils les considèrent comme faisant partie de leur ménage , et les logent avec eux dans leur tente. Aussi n'est-il point rare de voir la jument , le poulain , le mari , la femme et les enfants couchant tous péle-mêle les uns avec les autres.

Les Arabes conservent avec grand soin et depuis long-temps les races de leurs chevaux ; ils en connaissent les générations , les alliances et toute la généalogie. Lorsqu'une jument a pouliné , on appelle des témoins et l'on fait un acte par lequel on constate le jour de la naissance du poulain , dont on donne la description. Ce billet donne le prix aux chevaux , et on le remet à ceux qui les achètent.

Les Arabes divisent leur chevaux en trois classes différentes : la première , nommée *Kekhilan* , est celle des chevaux de race pure et ancienne des deux côtés ; la seconde , que l'on appelle

Hatik, est celle des chevaux de race ancienne, mais qui se sont mésaliés; la troisième, qui porte le nom de *Keudich*, se compose des chevaux communs.

On distingue parmi les chevaux arabes trois races supérieures. On nomme la première *Djelfy*, la seconde *Manakryéh*, et la troisième *Saklaoùvyéh*. Les autres races principales sont les *Sakers*, les *Turkmanyéh* et les *Musmars*. Il y a aussi beaucoup de chevaux sauvages en Arabie:

Les Djelfys.

La race *Djelfy* est réputée chez les Arabes de Syrie, comme la première et la plus estimée. Les chevaux de cette race sont fins et lestes; on les trouve chez les Arabes qui campent et qui rodent dans les territoires d'Acre, de Nazareth, de Napoulouze, d'Yaffa, de Ramah, de Jérusalem et de Ghazah; mais la meilleure source est celle des Arabes de Ghazah.

Les Manakryéhs.

Les *Manakryéhs* se trouvent dans les mêmes environs que les *Djelfys*. Quelques Arabes même les leur préfèrent, parce qu'ils sont plus forts et résistent mieux à la fatigue.

Les Saklaoùvyéhs.

Cette race, qui provient d'un étalon *Djelfy* et

d'une jument Saklaoûvyéh , ou Saker , ou Turkmanyéh , est beaucoup moins estimée que les deux races précédentes , quoiqu'elle donne d'excellents chevaux .

Les Sakers.

Ces chevaux portent le nom des Arabes qui campent aux environs d'Acre et de Galilée. Ils sont en général forts bons , lestes et vigoureux , mais moins déliés que les Djelfys , les Manakryéhs et les Saklaoûvyéhs .

Les Turkmanyéhs.

Ces chevaux tirent leur nom des Arabes Turkmans ; ils sont beaux et bons , mais sont cependant moins estimés que les Sakers. On les trouve du côté d'Alep. On en amène toutefois quelques-uns à Damas , Tripoli de Syrie , Acre , Ramah , Napoulouze et Ghazah .

Les Madeloumis et les Musmars.

Ces chevaux proviennent d'une jument des trois premières races et d'un entier Keudich. Quoiqu'assez bons , ils sont moins estimés que ceux des races précédentes .

Chevaux sauvages de l'Arabie.

Il y a dans les déserts de l'Arabie beaucoup de chevaux sauvages. Ils sont plus petits que les autres. Ils sont nerveux , légers et maigres ; leur

poil est ordinairement de couleur cendrée, quoiqu'il y en ait aussi de blanches. Ils ont la crinière et les crins de la queue fort courts et hérissés.

Les Arabes du désert et les peuples de la Lybie en élèvent une quantité pour la chasse; ils ne s'en servent ni pour voyager ni pour combattre.

On cite comme une preuve de l'attachement des Arabes pour leurs chevaux, le trait suivant:

« Un Arabé ne voulut jamais livrer une cavale qu'il avait vendue pour les haras du roi de France. Quand il eut mis l'argent dans un sac, il jeta les yeux sur son cheval et se mit à pleurer. Sera-il possible, s'écria-t-il, qu'après t'avoir élevé dans ma maison, et avoir exigé tant de services de toi, je te livre en esclavage chez les Francs pour ta récompense! Non, je n'en ferai rien, ma mignonne. En achevant de parler ainsi, il jeta l'argent sur la table, embrassa sa cavale, et la ramena chez lui. »

CHEVAUX DE PERSE.

Les chevaux persans sont, après les arabes, les meilleurs chevaux de l'Orient. Ils sont communément de taille médiocre, ont la tête légère, l'encolure fine, le poitrail étroit, les oreilles bien faites et bien placées, la croupe belle, le poil ras, les jambes ménues et la corne dure; ils ont peu de canon, mais la force du tendon y supplée. Leur docilité, leur courage, leur sobriété et leur

vigueur doivent les faire regarder comme des chevaux précieux. Les meilleurs sont élevés dans les plaines de la Médie , de Persopolis et de Derbent. On en voit sur les confins de l'Arménie et de la Médie , qui sont d'un poil jaune comme du souffre. Il y a aussi en Perse des chevaux fort petits , mais qui n'en sont ni moins bons , ni moins forts,

CHEVAUX DE L'INDOSTAN.

Les chevaux qui naissent à l'Indostan sont en général de petite taille et très-mauvais. Il y en a même de si petits que Tavernier rapporte qu'un jeune prince du Mogol , âgé de sept à huit ans , en montait un qui n'était pas plus grand qu'un lévrier. On y transporte des chevaux arabes et persans pour le service des grands du pays.

CHEVAUX DU TONQUIN.

Les chevaux du Tonquin sont grands , nerveux et bien faits; ils sont dociles et se laissent dresser facilement.

CHEVAUX DES ILES PHILIPPINES

Les chevaux des îles Philippines proviennent de ceux que les Européens y ont transportés. Ils s'y sont prodigeusement multipliés.

CHEVAUX CHINOIS.

Les chevaux de la Chine sont faibles, lâches, malfaits et petits; ils sont si mauvais qu'on ne peut pas s'en servir à la guerre. Ceux de Corée n'ont que trois pieds de haut.

CHEVAUX DU JAPON.

Au Japon les chevaux sont généralement petits; cependant il s'en trouve quelques-uns d'une assez bonne taille. Ce sont ceux qui viennent du pays des montagnes.

CHEVAUX TARTARES.

La Tartarie indépendante est habitée en grande partie par des pâtres, qui vivent du produit de leurs troupeaux, consistant principalement en chevaux, qu'ils vendent aux Russes, aux Turcs et aux Persans. Il y a des propriétaires qui ont jusqu'à mille chevaux, qu'ils envoyent sous la garde de quelques hommes à cheval dans les déserts, pour y chercher leur nourriture.

Les chevaux tartares sont en général d'une taille médiocre. Ils ont l'encolure longue, la tête petite, les membres fournis, la corne dure et étroite. Quelques-uns sont trop haut montés. Ils

sont forts , vigoureux , fiers , ardents et légers ; ils courent d'une extrême vitesse ; sont capables du plus grand travail et de la plus longue abstinence. Ils marchent pendant deux ou trois jours sans s'arrêter et sans prendre d'autre nourriture qu'un peu d'herbe , et restent vingt-quatre heures sans boire.

CHEVAUX SAUVAGES

DU MILIEU DE L'ASIE.

Les chevaux sauvages du milieu de l'Asie proviennent des chevaux tartares qui se sont échappés. Ils sont communément plus petits , mais ont la tête plus grosse que les chevaux domestiques. Leurs yeux sont vifs et pleins de feu ; leurs oreilles longues et pointues , et quelquefois rabattues sur le côté ; leur crinière est épaisse , et descend au-delà du garrot , leur poil est long et ondoyant. Ils ont les jambes trop longues en proportion de leur corps. Ils marchent toujours en troupes , sous la conduite d'un cheval chef. Lorsque celui-ci commence à devenir moins fort et moins actif , il arrive souvent qu'un autre cheval sort des rangs , attaque le vieux chef , qui garde son commandement s'il n'est pas vaincu ; mais qui , s'il est battu , rentre avec honte dans le gros de la troupe , et oëde le commandement au cheval victorieux.

Ces chevaux sauvages parcourent les déserts

arroisés de ruisseaux, et pendant l'hiver ils cherchent leur nourriture sur les sommets des montagnes dont les vents ont emporté la neige. Ils se défendent vaillamment contre les bêtes féroces, en se plaçant en cercle pour recevoir l'agresseur par d'efficaces ruades.

On les attrape en les entourant et en les enveloppant avec des cordes enlacées. Dans les environs de la mer Caspienne on se sert pour les prendre d'oiseaux de proie, dressés pour cette chasse. On les accoutume à saisir l'animal par la tête et par le cou; le cheval se débat et se fatigue sans pouvoir faire lâcher prise à l'oiseau.

CHEVAUX RUSSES.

La Russie est si grande et les races de chevaux y sont tellement variées, qu'il serait difficile de bien les détailler.

Les chevaux des différentes contrées de la Russie tiennent beaucoup de ceux des pays qui lesavoisinent. C'est ainsi que les chevaux de la partie du territoire russe, qui appartenait autrefois à la Pologne, sont de race polonaise; ceux des bords de la mer Blanche et de la mer Glaciale sont de la race des Lapons; ceux de la Sibérie et de la Tartarie russe ressemblent aux chevaux tartares, d'où ils proviennent en partie.

On distingue parmi les chevaux russes ceux

des cosaques du Don , ceux de la petite Tartarie , et les chevaux sauvages des *steps* , ou déserts d'Asie et d'Europe.

Chevaux des cosaques du Don.

Les chevaux des cosaques du Don sont petits , mais solidement construits. Ils ont la crinière longue et touffue. Ils supportent facilement la fatigue et les privations ; ils se couchent dans la neige , qu'ils écartent avec le pied de devant pour chercher et manger l'herbe qu'elle recouvre. Ils sont d'une vitesse extrême , et portent en courant le nez au vent.

Chevaux de la petite Tartarie.

Les habitans de la petite Tartarie ont une race d'excellents petits chevaux , dont ils font tant de cas qu'ils ne les vendent jamais à des étrangers.

Chevaux sauvages de la Russie d'Asie.

Le nom tartare de *Tarpan* , que l'on donne en Sibérie et dans toute la Russie asiatique aux chevaux sauvages , fait croire que ces chevaux proviennent de ceux qui habitent les déserts de la Tartarie. Il y en a sur les rives du Harni , mais on en trouve en plus grand nombre vers les bords de l'Irtich et du Tobol. Les cosaques du Jaik les poursuivent à la chasse , pour en manger la chair qu'ils trouvent excellente. Ces chevaux sont si lé-

gers , qu'ils se dérobent souvent aux flèches des plus habiles chasseurs. Ils vivent en troupes , et lorsqu'ils rencontrent des chevaux privés , ils les environnent et les forcent à prendre la fuite.

Chevaux sauvages de la Russie d'Europe.

Lors de l'expédition du czar Pierre I^{er} contre la ville d'Azof , on avait envoyé les chevaux de l'armée au paturage , mais on ne put jamais venir à bout de les rattraper tous. Ceux qui restèrent en liberté sont devenu sauvages et ont peuplé le désert qui se trouve entre le Don et l'Ukraine.

CHEVAUX

DE HONGRIE ET DE TRANSILVANIE.

Les chevaux hongrois et transilvains sont bons , sobres , et durs à la fatigue ; mais ils sont rarement beaux. Ils ont ordinairement la tête carrée , les flancs creux , le corps long et dépourvu de chair , et les naseaux étroits et peu ouverts , aussi les hussards les leurs fendent-ils pour leur faciliter la respiration.

CHEVAUX POLONAIS.

Les véritables chevaux polonais sont très-beaux ; ils ont la tête légère , la croupe bien faite et la queue bien placée. On leur reproche de porter le

nez au vent. Ils sont sobres et soutiennent bien la fatigue ; ils ont beaucoup de souplesse , ce qui les rend très-propres à toutes les manœuvres de cavalerie ; aussi sont-ils recherchés pour les remontes de cavalerie légère.

La Pologne ayant beaucoup souffert depuis quelques années par différentes guerres , le soin des haras y a été négligé , ce qui fait que les beaux chevaux y sont très-rares.

CHEVAUX DE SUÈDE.

Les principales races de chevaux suédois se trouvent dans le Nordland et la Finlande.

Chevaux du Nordland.

Les chevaux nordlandais , à l'est du pays , ont tout au plus quatre pieds et demi de hauteur. Ceux de Nordland occidental ont la tête épaisse , les yeux gros , les oreilles petites , le cou fort court , le poitrail large , le jarret étroit , le corps long , mais gros ; les reins courts , la partie supérieure de la jambe longue , l'inférieure courte , le bas de la jambe sans poil , les pieds petits , la corne dure , la queue grosse et les crins bien fournis. Ils sont d'un caractère doux et facile ; ils grimpent facilement les montagnes escarpées. On en amène beaucoup à Stockholm.

Chevaux de la Finlande.

Lorsque les neiges sont fondues on chasse les chevaux de Finlande dans les forêts, où ils se réunissent et se partagent en différentes troupes. Lorsqu'un cheval a choisi une troupe, il ne s'en sépare plus. Chaque troupe prend un canton différent de la forêt pour sa pâture et n'empêtre jamais sur celui des autres ; à l'approche de l'hiver chacun rentre dans son écurie. Ces chevaux sont petits, mais bons et vifs ; ils sont gros et gras lorsqu'ils reviennent de la forêt, mais l'exercice presque continuel qu'on leur fait faire pendant l'hiver, et le peu de nourriture qu'on leur donne, leur fait bientôt perdre cet embonpoint,

CHEVAUX DE LA LAPONIE.

Comme les Lapons ne font usage de leurs chevaux que pendant l'hiver, parce qu'en été ils font leurs transports par eau, ils donnent dès le commencement du mois de mai la liberté à leurs chevaux, qui se réunissent dans les forêts, vivent en troupes et changent de canton lorsque la pâture leur manque. Quand la saison devient très-rude, ils quittent la forêt et chacun revient à son logis. Si pendant l'été le maître a besoin d'un cheval, il va le chercher ; l'animal se laisse prendre, et lorsque son ouvrage est fait, il va rejoindre ses camarades.

CHEVAUX DE NORWÈGE.

Les chevaux de Norwège sont très-petits, mais bien proportionnés. Ils ont le pied extrêmement sûr, marchent avec précaution dans les sentiers des montagnes escarpées, et lorsqu'ils descendent un terrain roide et uni, ils se laissent glisser en mettant les pieds de derrière sous le ventre. Ils se défendent contre les ours, et les font souvent périr sous leurs coups en les frappant avec les pieds de devant; car, lorsqu'ils se servent des jambes de derrière, l'ours leur saute sur le dos et les serre si fortement qu'il vient à bout de les étouffer.

CHEVAUX D'ISLANDE.

En Islande les chevaux sont de petite taille, comme dans tous les pays du Nord. Il y en a même de si petits qu'ils ne peuvent servir de monture qu'à des enfants. Ils sont endurcis au climat, sont vigoureux et soutiennent des fatigues incroyables. À l'approche de l'hiver leur poil devient long et épais. Ils sont en si grande quantité dans cette île, que les bergers gardent leurs troupeaux à cheval. Leur nombre n'est point à charge, car on marque ceux dont on ne se sert point et on

les mène dans les montagnes , et , lorsqu'on en a besoin , on va les prendre en leur tendant des cordes.

CHEVAUX ANGLAIS.

Le cheval anglais l'emporte sur tous les autres chevaux de l'Europe pour la vitesse , la vivacité , la force des membres , et la légéreté avec laquelle il franchit les haies et les fossés. Il est vigoureux , a beaucoup d'haleine , et il est capable de la plus grande fatigue , excellant pour la chasse et pour la course ; mais n'a aucune liberté dans les épaules , nul lient dans les reins , dont le cavalier sent à chaque temps de trot toute la dureté .

Les chevaux anglais proviennent en grande partie d'arabes , de barbes et de turcs. Les premiers tiennent de leurs pères la tête et les joues , les seconds la tête busquée , et les derniers la force des membres. Leur taille est plus élevée que celle des chevaux auxquels ils doivent leur première existence. Ils ont les jambes grèles , leurs oreilles sont longues mais bien placées ; on les leur coupait autrefois. On leur coupe encore une partie de la queue , qu'ils portent haute naturellement. Cet usage est très-ancien en Angleterre , puisqu'on en trouve des traces dès l'an 747.

Ce que les Anglais estiment et recherchent le plus dans un cheval , c'est la célérité et la vitesse.

Le cheval de la plus vilaine figure est l'animal qui est porté au plus haut prix dès qu'il a gagné une course ou deux.

Les Anglais tiennent des registres des ancêtres de leurs chevaux de race , et lorsque l'on en vend un on en remet la généalogie à l'acheteur.

On tire les meilleurs chevaux anglais du comté d'York. On en trouve aussi de forts bons dans les comtés de Devon , Lincoln et Leicester.

CHEVAUX ÉCOSSAIS.

Le climat et le sol de l'Écosse ne sont pas favorables aux chevaux. On tire pourtant des îles de Schetland , qui se trouvent au nord de l'Écosse , une excellente espèce de petits chevaux , connus généralement sous le nom de *poneis* ; ils sont d'une force et d'une agilité singulières. On en voit beaucoup à Londres et dans les environs.

CHEVAUX D'IRLANDE.

Il y a quelques bons chevaux en Irlande , mais ils y sont très-rares.

CHEVAUX DES PAYS-BAS.

Les chevaux du royaume des Pays-Bas , et surtout ceux des provinces septentrionales , sont en

général plus grands et plus massifs que ceux des autres contrées de l'Europe.

Depuis un grand nombre d'années la race des chevaux avait été négligée dans les provinces méridionales. On commence cependant à profiter des avantages qu'offre le pays, où les prairies sont excellentes, pour élever des chevaux, et l'on cherche surtout d'en améliorer les races.

L'établissement des étalons à Tervueren nous fait espérer une bonne race de chevaux fins. Les soins que prennent les états de province de surveiller les étalons, destinés à la monte dans les campagnes, nous promettent une bonne race de chevaux de carosse, de labour et de cavalerie. Les primes accordées par les régences de plusieurs villes aux propriétaires, qui amènent les plus beaux chevaux aux marchés, encourageent les cultivateurs. Il faut espérer qu'avec des soins on parviendra à rendre aux chevaux de cette partie du royaume la réputation dont ils jouissaient autrefois.

On lit dans Butkens (¹) que sous les archiducs Albert et Isabelle les chevaux du Brabant étaient si fort estimés qu'on en envoya à Sa Majesté Impériale et à plusieurs potentats d'Allemagne, ainsi qu'aux rois d'Espagne Philippe III et Philippe IV, et que sous l'infante Isabelle on en a donné au due d'Orléans, qui les a menés en France.

(¹) *Supplément aux Trophées du Brabant.*

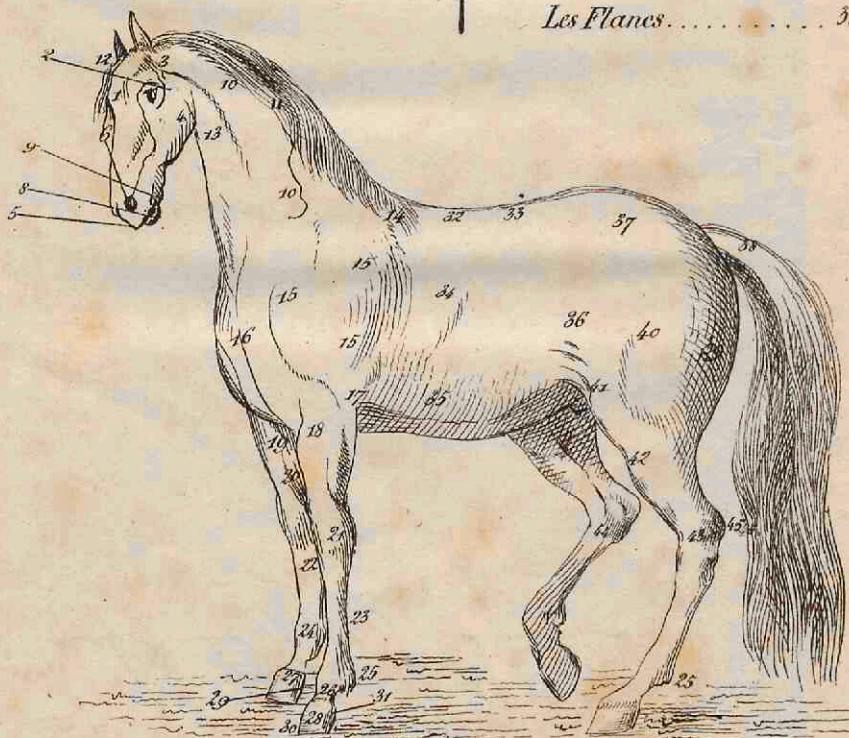
L'avant-main.

Le Front.....	1
Les Tempes.....	2
Les Salières.....	3
La Canache.....	4
Les Lèvres.....	5
Les Naseaux.....	6
Le bout-du-nez.....	7
Le Menton.....	8
La Barbe.....	9
L'Encolure.....	10
Le Crin où la Crinière.....	11
Le Toupet.....	12
Le Gozier.....	13
Le Garot.....	14
Les Epaules.....	15
Le Poitrail.....	16
Le Coude.....	17
Le Bras.....	18

L'Ars.....	19
La Chateigne.....	20
Le Genou.....	21
Le Canon.....	22
Le Nerf.....	23
Le Boulet.....	24
Le Fanon.....	25
Le Paturon.....	26
La Couronne.....	27
Le Sabot.....	28
Les Quartiers.....	29
La Pince.....	30
Le Talon.....	31

Le Corps.

Les Reins.....	32
Les Rognons.....	33
Les Côtez.....	34
Le Ventre.....	35
Les Flancs.....	36



L'Arrière-main.

La Croupe.....	37
Le Bronçon de la.....	
Quieie.....	38
Les Fesses.....	39
Les Hanches.....	40

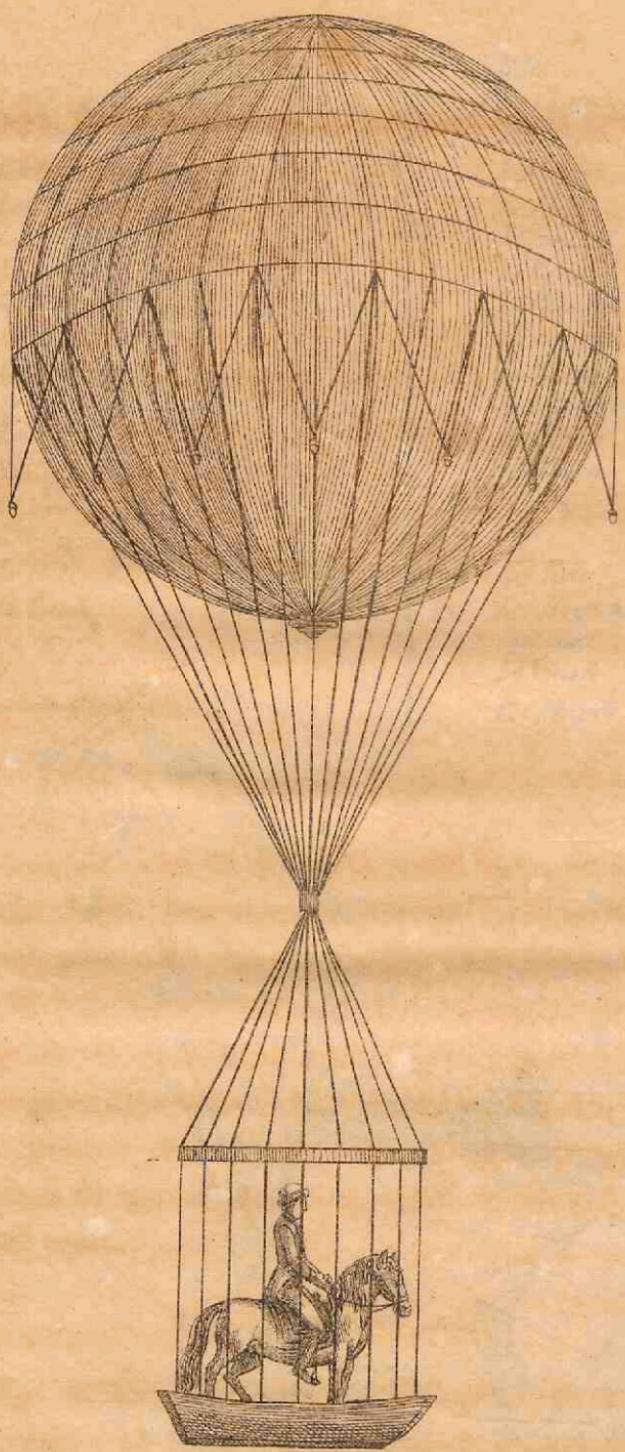
Le Grasset.....	41
Les Cuisses.....	42
Le Jarret.....	43
La Chateigne.....	44
La pointe du Jarret.....	45

Il a différentes races de chevaux dans les Pays-Bas. On en élève surtout dans la Frise, la Gueldre, la Flandre, le Brabant, le Hageland, et les Ardennes.

Chevaux de Frise.

Les chevaux de Frise sont les meilleurs et les plus beaux chevaux de carosse du royaume des Pays-Bas. On y reconnaît la race espagnole, dont ils proviennent en partie; leur forme s'est beaucoup améliorée depuis une trentaine d'années. Autrefois ils avaient les reins faibles, les côtes trop arrondies, et presque pas de ventre; maintenant ils sont plus ramassés, et leur côtes sont mieux proportionnées. Ils sont beaux et de grande taille; leur encolure est majestueuse, épaisse et charnue; leur crinière longue et touffue, leur queue belle et bien fournie. Ils ont beaucoup de poil aux jambes; leurs pieds en général sont plats; ils ont le pas relevé et la démarche fière; ils sont d'un caractère docile. Les noirs sont ordinairement les plus recherchés.

C'est dans la Frise que l'on élève et dresse les chevaux connus sous le nom de *harddravers* (*fort-trotteurs*), dont on fait tant de cas dans la Hollande. Le galop leur est tout-à-fait interdit. On s'en sert surtout pour le cabriolet, et, pendant l'hiver, pour le traîneau. On leur coupe la queue assez près du



Ascension aérostatische équestre
de M^r Green à Londres le 29 Juillet 1828.

corps. Leur valeur est en proportion de la vitesse de leur trot.

Chevaux de Gueldre.

Il y a de si beaux chevaux dans la Gueldre que les marchands français viennent en acheter tous les ans une grande quantité, qu'ils font passer pour des chevaux normands.

Les cultivateurs des bords du Rhin, et surtout ceux du pays de Berg, de Juliers et de Clèves, qui font un grand commerce en chevaux, achètent beaucoup de poulains en Gueldre pour les élever chez eux.

Chevaux de Flandre.

Les chevaux de Flandre sont forts, massifs et d'une taille énorme. Ils ont la tête grosse, les pieds plats, les jambes sujettes aux eaux. On en élève le plus aux environs de Furnes. Les Anglais en achètent beaucoup pour les employer aux travaux de l'agriculture, mais surtout pour les atteler aux grosses voitures de transport. En 1828 on en a exporté par le port d'Ostende au-delà de dix-neuf cents.

Chevaux de Brabant.

Les chevaux des environs d'Anvers, Bruxelles, Louvain, et ceux de la Campine, sont d'assez

forte taille. Ils sont en général trop haut chaussés, ont la tête plate, la tête pésante et la vue grasse. Ils sont propres à la fatigue , au trait et au labour. Depuis quelques années la race s'améliore sensiblement.

Chevaux du Hageland.

Il y a aux environs de Tirlemont une espèce de chevaux , connus sous le nom de *Hagelanders*. Ils sont petits, mais durs à la fatigue; ils trottent assez bien. On pourrait les rendre très-propres à la monture , en s'attachant à corriger dans leur race l'excès de la ganache et du fanon , la pésanteur de l'avant-main , et la disproportion des extrémités trop grèles avec le corsage trop étouffé.

Chevaux des Ardennes.

Les chevaux des Ardennes sont d'une taille médiocre , ont la tête grosse , l'encolure courte , les jambes sèches et solides. Ils sont sobres , s'accoutumant à toutes sortes de fourrages , et supportent facilement la fatigue et les privations. Les chevaux ardennais ont soutenu mieux que tous les autres la campagne des armées françaises en Russie ; aussi les recherche-t-on en France pour la remonte de la cavalerie légère.

CHEVAUX DU HANOVRE.

Leur beauté provient de ce que leur race a été

croisée avec l'anglaise, dont ils tiennent beaucoup, ayant comme eux la taille élevée, l'oreille longue et la jambe grêle.

CHEVAUX DANOIS.

La plupart des chevaux danois ont l'encolure épaisse, les épaules grosses, les reins un peu longs et bas, la croupe trop étroite pour l'épaisseur du devant. Il y en a cependant qui sont parfaitement moulés, de belle taille et bien étoffés. Les meilleurs proviennent du Jutland, de la Scanie et de l'île de Séeland. Ils ont de la légèreté, de beaux mouvements, du courage et de la force. Ils sont excellents sauteurs. On en trouve de toutes sortes de poils, tels que pie, tigre, porcelaine, etc.

CHEVAUX DU HOLSTEIN.

Les chevaux nourris dans les pâturages gras du Holstein, sont ordinairement mous et sans vigueur; ceux élevés dans les pâturages secs ont beaucoup plus de ressources, et ont souvent aussi une figure plus distinguée; cependant ils ont quelquefois la cuisse longue et peu fournie, et l'encolure courte.

CHEVAUX DU MECKLEMBOURG.

Le Mecklembourg doit sa principale richesse au commerce de chevaux. Il y a plusieurs haras

conséquents, parmi lesquels on distingue celui du comte de Plesse, qui, avec des étalons de choix, s'est créé une race de chevaux de grand prix et généralement très-recherchée.

CHEVAUX DE PRUSSE.

La Prusse fournit d'excellents chevaux; les meilleurs sortent des haras de Neustad. Ceux que l'on trouve dans le pays de Berg et de Juliers, proviennent en partie de chevaux de Gueldre.

CHEVAUX ALLEMANDS.

Les chevaux allemands proviennent de chevaux turcs, barbes et espagnols; aussi en participent-ils du côté de la figure. On leur reproche d'avoir peu d'haleine. C'est vers la Forêt-Noire qu'on trouve les meilleurs.

CHEVAUX DE FRANCE.

Les chevaux français ont tellement dégénéré depuis quelques années que la France est maintenant tributaire des autres pays pour la remonte de sa cavalerie. Elle possède pourtant encore quelques bonnes races. Les principales se trouvent en Normandie, au Limousin, en Bretagne, au Poitou, au Boulenois, en Franche-comté, en Bourgogne, en Auvergne, en Navarre, etc.

Chevaux normands.

Les chevaux de Normandie sont d'une belle figure, bien étoffés et bien culottés. On y rencontre des attelages superbes. La plaine de Caen est renommée pour ses chevaux de trait. Aux environs de Co se trouve la race *cotentine*, qui est celle qui a le moins dégénéré, et qui a le mieux conservé sa beauté primitive.

Chevaux limousins.

Les chevaux limousins tiennent beaucoup des chevaux barbes. Ils sont lents dans leur accroissement et ne sont dans leur force qu'à l'âge de huit ans; aussi doit-on les ménager jusqu'à cette époque. Ils sont excellents pour la monture, et surtout pour la chasse; ils ont les formes élégantes, de l'agilité, de la souplesse, de la grâce et de la noblesse dans les mouvements. Leur physionomie est animée d'un regard vif; les muscles de leur face sont d'une extrême mobilité. La race en diminue sensiblement, et il est très-difficile de trouver un vrai cheval limousin.

Chevaux bretons.

On se sert le plus communément du cheval breton pour le trait. La brièveté de son corps, son encolure courte et épaisse, sa tête lourde, sa croupe avalée et trop haute, ses épaules chargées de chairs le rendent peu propre à la selle.

Chevaux poitevins.

Les chevaux du Poitou ne sont ni beaux, ni bien faits, mais ils ont de bonnes jambes et de la force. On y trouve d'excellents bidets, qui soutiennent très-bien la fatigue.

Chevaux du Boulenois.

Le Boulenois fournit de grands et forts chevaux, propres aux attelages des grosses voitures de transport.

Chevaux de la Franche-comté.

On trouve d'excellents chevaux de voiture en Franche-comté.

Chevaux bourguignons.

On tire de la Bourgogne de bons chevaux de cavalerie et d'excellents bidets. C'est surtout dans le Morvant que se trouvent les meilleurs.

Chevaux auvergnats.

L'Auvergne fournit une espèce de petits chevaux dont on fait de bons bidets.

Chevaux de la Navarre.

Les chevaux de la Navarre sont vifs, fins et beaux; excellents pour la monture.

CHEVAUX D'ESPAGNE.

On regarde le cheval d'Espagne comme le premier de tous les chevaux pour le manège, à cause de son agilité, ses ressorts et sa cadence naturelle; pour la guerre, par sa docilité et son courage; pour la parade, à cause de sa fierté, sa noblesse et sa grâce. On lui reproche d'avoir trop de mémoire, parcequ'il s'en sert pour manier de soi-même et prévenir la volonté de son cavalier. Les principales races se trouvent dans l'Andalousie, la Murcie, l'Estramadure et le Cordouan.

Chevaux de l'Andalousie.

Les chevaux andalous sont les meilleurs de tous les chevaux d'Espagne. Ils sont épais, bien étoffés, assez bas de terre. Ils ont la tête un peu grosse, souvent trop longue, et quelquefois moutonnée; les yeux pleins de feu; les oreilles d'une longueur, dont la disformité serait plus sensible si elles n'étaient aussi bien placées; l'encolure longue, forte et chargée de crins; les épaules épaisses et trop serrées; le poitrail large; les jambes belles et sans poils; le nerf bien détaché; le paturon par fois un peu long; le pied allongé; le talon trop haut; les reins assez souvent un peu bas; quelquefois trop de ventre; la croupe ronde et large; la queue longue et bien garnie de poil.

Chevaux de Murcie et de l'Estramadure.

La Murcie et l'Estramadure fournissent beaucoup de chevaux, qui ressemblent pour les formes et les qualités aux chevaux de l'Andalousie.

Chevaux du Cordouan.

Le Cordouan fournit une espèce de chevaux montagnards de petite taille, qui ont l'encolure épaisse, le corps court, les membres bien fournis, les pieds beaux et solides. Ils sont infatigables et excellents pour la cavalerie légère.

CHEVAUX NAPOLITAINS.

On ne trouve presque plus de véritables chevaux napolitains. On les distingue à l'épaisseur de leur encolure, qui est trop considérable pour la hauteur de leur taille; à la coupe de la tête, qui est naturellement busquée et d'un volume considérable.

CHEVAUX D'ITALIE.

Les chevaux d'Italie étaient autrefois plus beaux qu'ils ne le sont aujourd'hui, parce que depuis un certain temps on y a négligé les haras. Cependant il s'y trouve encore de beaux chevaux, surtout pour les attelages. Ils sont indociles et par conséquent difficiles à dresser. Ils sont distingués par la richesse de leur taille, par leur fierté et par la beauté de leurs mouvements.

CHEVAUX DE LA POLÉSINE (').

Les chevaux polésinais sont de la plus grande beauté ; l'encolure en est superbe , la tête parfaitement bien attachée et de la plus belle coupe , le garot admirable , les épaules et toutes les parties de leur corps exactement proportionnées , la taille très élevée ; mais presque tous ont les yeux petits , la côte légèrement serrée ; les mouvements en sont naturellement aussi libres et aussi souples que ceux du cheval d'Espagne le mieux exercé.

CHEVAUX TURCS.

Les chevaux turcs proviennent de chevaux arabes , persans et tartares. Ils sont beaux , fins , nerveux et pleins de feu. Ils sont sobres et de longue haleine. Ils ont l'encolure effilée , le corps long , les jambes menues et excellentes , le poil ras et la peau si fine qu'ils ne peuvent pour la plupart soutenir le frottement de l'étrille ; aussi se contente-t-on de les bouchonner et de les laver.

CHEVAUX DES ILES DE L'ARCHIPEL.

Il y a de fort bons chevaux dans toutes les îles de l'Archipel. Ceux de l'île de Crète , maintenant île de Candie , étaient en grande réputation chez

(') La Polésine est située entre l'Adige , le Pô et la mer Adriatique .

les anciens pour l'agilité et la vitesse. Les beaux chevaux de ces îles sont de race arabe.

CHEVAUX BARBES.

Les chevaux barbes sont en général de petite taille. Ils ont l'encolure longue, fine, peu chargée de crin et bien sortie du garrot; la tête belle, petite et souvent busquée; l'oreille bien faite et bien placée; le garrot mince et bien relevé; les flancs et les côtes ronds, sans trop de ventre; les hanches bien effacées; la croupe quelquefois un peu longue; la queue placée très-haut; les cuisses bien formées; les jambes belles, bien faites et sans poil; le nerf bien détaché; le pied bien fait, mais souvent le paturon haut. Ils se distinguent par leur vitesse et leur légèreté, mais sont froids et négligents dans leurs allures. On donne assez généralement le nom de *barbes* à tous les chevaux d'Afrique. Les meilleurs se trouvent aux royaumes de Fez et de Maroc.

Chevaux du royaume de Fez.

Les meilleurs chevaux du royaume de Fez naissent dans la province d'Azgar, les montagnes de Buchines, de Benscimerassen, de Mazetezze et le désert de Gorée.

Chevaux du royaume de Maroc.

La province d'Hea, dépendante du royaume

de Maroc , ainsi que les montagnes d'Edvocal et de Meuser , fournissent une excellente race de chevaux ; ils sont petits , mais légers et nerveux.

CHEVAUX D'ÉGYPTE.

Les chevaux d'Égypte ont conservé la beauté et la taille des chevaux arabes, dont ils descendent. Ils ont des bonnes jambes, ne s'abattent jamais, ont un grand pas, et un galop si rapide que quelques-uns d'entre eux dévancent les autruches à la course.

CHEVAUX

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

On voit quelquefois au cap de Bonne-Espérance des troupeaux de chevaux sauvages , mais on ne les prend pas parce qu'on préfère ceux qu'on y a transportés d'autres pays.

CHEVAUX DU CONGO.

On trouve au Congo beaucoup de chevaux sauvages.

CHEVAUX

DE LA COTE-D'OR ET DE GUINÉE.

Les chevaux de la Côte-d'Or et de Guinée sont extrêmement petits et mauvais; ils portent la tête et le cou fort bas. Leur marche est si chancelante

qu'on les croit toujours prêts à tomber. Ils sont de plus très-indociles et difficiles à dresser. Ils servent de nourriture aux Nègres, qui en aiment beaucoup la chair.

CHEVAUX DU SÉNÉGAL.

On trouve au Sénégal, et surtout sur les bords de la rivière de Gambie, des chevaux provenant de race arabe.

CHEVAUX D'AMÉRIQUE.

Avant l'invasion des Européens au nouveau continent, les chevaux y étaient absolument inconnus. Les premiers y ont été introduits par les Espagnols, qui en transportèrent un grand nombre tant pour leur service que pour en propager l'espèce. Ils en lâchèrent sur le continent et dans plusieurs îles, où ils se sont multipliés comme les autres animaux sauvages; mais ils y ont extrêmement dégénéré, et ne ressemblent plus aux chevaux espagnols, quoiqu'ils proviennent de cette race. Ils en ont conservé les longues oreilles et l'encolure; leur tête est grosse et leurs jambes sont épaisses.

Chevaux de l'Amérique espagnole.

On trouve dans l'Amérique espagnole beaucoup de chevaux sauvages qui s'y sont multipliés. Ils sont plus forts, plus légers et plus nerveux que la

plupart des chevaux domestiques; leur démarche, leur course, leurs bonds ne sont ni générés, ni mesurés.

Chevaux de Virginie.

Les chevaux sauvages de Virginie habitent les bois. Ils sont si farouches qu'il est presqu'impossible de les aborder, et ordinairement si revêches qu'il est très-difficile de les dompter.

Chevaux de l'île St.-Domingue.

On voit à l'île St.-Domingue des chevaux sauvages de taille moyenne et bien proportionnée. On les prend avec des pièges et des nœuds coulants; mais la plupart des chevaux pris ainsi restent ombrageux.

Chevaux du Chili.

Le petit nombre de chevaux qu'on a transporté d'Europe au Chili s'y est fort multiplié, malgré les Indiens qui en mangent beaucoup, et qui les ménagent si peu qu'il en meurt une quantité par excès de fatigue.

Chevaux du Paraguay.

Les chevaux des bords de la rivière de la Plata, petits et mal faits, ressemblent de derrière à une vache. Ils sont du reste bons pour la monture, et courrent très-vite.

Azara rapporte que les chevaux retournés à l'état sauvage au sud de la Plata y parcouruent les plaines en troupes de huit à dix mille. Ces troupes, précédées d'éclaireurs, marchent en colonne serrée que rien ne peut rompre. Si quelque caravane d'habitans, ou quelque gros de cavalerie, est aperçue, les plus anciens ou les plus agiles de l'avant-garde vont en reconnaissance et reviennent au galop rendre compte de ce qu'ils ont vu. Si rien ne peut faire naître des craintes, la colonne arrive en bondissant, hennit, se joue au tour des voyageurs, invite par tous les moyens qui sont en son pouvoir les chevaux domestiques de la caravane à la désertion. Il arrive souvent qui leurs manœuvres réussissent. Les transfuges s'incorporent aussitôt, imitant leurs nouveaux camarades autant qu'ils le peuvent. Après avoir épuisé tous les moyens de séduction, la colonne opère sa retraite en bon ordre, à moins qu'on ne la dissipe à coups de fusil.

Il est à remarquer qu'à une aussi grande distance, et après une domesticité de plusieurs siècles, on trouve dans les chevaux sauvages de l'Amérique les mêmes mœurs et habitudes que dans les chevaux de l'Asie. Mais pouvait-il en être autrement? Les habitudes et les mœurs des animaux sont-elles autre chose que la conséquence nécessaire de leur organisation? Si la domesticité ou toute autre cause viennent à les altérer, dès que l'in-

fluence étrangère cesse, la nature reprend ses droits. Ce qu'on regarde comme un prodige, dans le retour du cheval sauvage de l'Amérique à la façon de vivre du cheval sauvage de la Scythie, arrive chaque jour dans toutes les espèces qui, rendues à la liberté, se débarrassent, comme leur devenant inutile, de tout ce que nous leur avons appris.

Quant aux chevaux domestiques de l'Amérique, on ne peut en donner une description parce qu'on y trouve des descendants de beaucoup de races différentes. C'est ainsi qu'on voit aux colonies ayant appartenu ou appartenant encore aux Français, des chevaux de race limousine et normande, et dans les pays sous la domination de l'Angleterre, et ayant été occupés momentanément par ses troupes, des chevaux où l'on reconnaît les belles qualités de la race anglaise.

**TRAITS DE L'HISTOIRE ANCIENNE
RELATIFS AUX CHEVAUX,
ET ESTIME QU'EN FAISAIENT LES PREMIERS PEUPLES.**

Les Lacédémoniens, ayant défait les Athéniens en Sicile, retournèrent victorieusement dans la ville de Syracuse: pour insulter à leurs ennemis, ils firent tondre les chevaux des vaincus, et les menèrent ainsi en triomphe.

Diodore rapporte que, de son temps, il y avait en Sicile un homme qui dépensait jusqu'à cent talents pour traiter magnifiquement ses chevaux, et pour leur faire élever des tombeaux superbes.

Le fameux athlète Miltiade fit enterrer avec beaucoup de magnificence trois de ses cavales.

On voyait dans Athènes des cavales de bronze, représentant au naturel celles de Cimon, fils de Miltiade. On leur avait érigé des statues, parce qu'elles remportèrent trois fois la victoire aux jeux olympiques.

Un certain Philonicus, de Thessalie, amena à Philippe, roi de Macédoine, un superbe cheval, nommé Bucéphale, parce qu'il avait la tête d'un bœuf, et qu'il voulait vendre treize talents. Le

roi , avec ses courtisans et ses écuyers , descendit sur la grande place de sa capitale pour le faire essayer. Mais ce cheval parut très-rétif et très-fougueux , au point que les écuyers déclarèrent qu'il était impossible de le dompter. Alors Alexandre , qui sortait à peine de l'adolescence , s'écria : « Quel cheval ils rebutent , parce qu'ils » sont incapables d'en faire usage , faute de har- » diesse et d'expérience ! » Philippe l'entendant parler de la sorte , lui dit : « Jeune homme , tu » reprends tes anciens , comme si tu les surpassais » en science , et qu'il te fut possible de mieux te » servir de ce cheval. — Oui , sans doute , seigneur , » répondit le jeune prince , je parviendrais mieux » qu'eux à le dompter. — Eh ! que paieras-tu » pour ta folle présomption , si tu ne peux remplir » ta promesse ? — Je paierai le prix du cheval , » répliqua Alexandre. Cette réponse ayant excité un murmure d'applaudissement , Philippe s'enga-gea à donner les treize talents , si son fils avait plus d'habileté que les vieux écuyers , qui n'avaient pu dompter Bucéphale. Alors Alexandre s'ap- procha du cheval indompté , saisit la bride , et lui tourna la tête vers le soleil , parce qu'il s'était apperçu que le fougueux animal s'effarouchait de son ombre qu'il voyait devant lui. Pendant qu'il le vit souffler encore de colère et s'agiter avec violence , il le caressa de la main et de la voix ; ensuite prenant adroitement son temps , il laissa

tomber son manteau à terre; et s'élançant légèrement, il sauta dessus avec adresse. Il lui tint d'abord là bride haute, sans le frapper ni le tourmenter. Quand il connut que sa longue était calmée et qu'il ne demandait qu'à courir, il lâcha la main, et le poussa à toute bride, en lui appuyant les talons, et en lui parlant d'une voix un peu rude. Philippe et toute sa cour furent d'abord dans des transes mortelles, et gardaient un profond silence, dans la crainte que le jeune prince ne fit une chute dangereuse; mais quand, après avoir fourni sa carrière, ils le virent revenir la tête haute, et enchanté d'avoir réduit ce fier cheval, qui avait paru indomptable, tous les courtisans se mirent à l'applaudir avec transport. Philippe en pleura de joie; et quand le jeune prince fut descendu de cheval, il lui dit, en lui pressant la tête contre son sein: « O mon fils! cherche un royaume plus digne de toi, car la Macédoine est trop petite. »

Ce propos flatteur ne serait-il pas une des causes qui auraient engagé Alexandre à porter ses armes dans la Perse? Ainsi un cheval aurait occasionné la conquête de l'Afrique, de l'Asie et des Indes.

Lorsque Bucéphale était paré du harnais royal, il ne souffrait point d'autre cavalier qu'Alexandre; en toute autre occasion, chacun pouvait le monter. On admira surtout son ardeur à servir son maître à l'attaque de Thèbes. Quoique blessé, il ne permit pas qu'Alexandre passât sur un autre cheval.

Une infinité de traits de cette espèce lui mérita l'attachement de son auguste maître.

Quelques historiens ont assuré qu'il fut percé de coups à la bataille livrée par Alexandre à Porus, et qu'il mourut des suites de ses blessures peu de temps après ; mais d'autres ont écrit qu'il mourut de veillesse et de fatigue , car il avait alors trente ans.

Alexandre fut très-affligé de cette perte , et déclara hautement qu'il n'avait pas moins perdu qu'un ami fidèle et affectionné. Il lui fit faire des funérailles magnifiques , et les honora de sa présence. Afin de perpétuer la mémoire de ce valeureux coursier , il lui fit élever un tombeau , et on construisit tout autour , près de l'Hydaspe , une ville qu'il nomma Bucéphalie.

Ce fameux conquérant voulut encore que Bucéphale eût des statues dans la Grèce , faites par les meilleurs statuaires.

Jules-César prenait le plus grand soin de son cheval , qui était né dans sa maison , et que lui seul avait pu dompter. Il le fit représenter devant du temple de Vénus.

Auguste éleva un tombeau à son cheval , et Germanicus fit des vers à ce sujet.

Dans Agrigente , les tombeaux d'un grand nombre de coursiers étaient ornés de pyramides.

Caligula aimait passionnément son cheval, nommé *Incitatus*. Il lui fit construire une écurie de marbre et une crèche d'ivoire. Il lui donna des couvertures de pourpre et un collier de perles, et il lui attacha une foule d'esclaves et d'officiers. Il plaçait des soldats pour faire faire silence dans les environs et empêcher que le sommeil de son cher cheval ne fut troublé. Cet heureux cheval mangeait à la table du maître de l'univers. L'empereur lui-même lui présentait du vin dans une coupe d'or, où il avait bu le premier. Il le nomma ministre et fit porter les faisceaux devant lui.

Le célèbre *LINGUET* a fait l'éloge de ce cheval fameux. Nous allons donner ici cette pièce telle qu'elle a paru dans les annales de ce savant écrivain :

« Je m'extasie surtout quand je vois, en parcourant l'histoire, le discernement que tant de rois et d'empereurs ont montré dans le choix de leurs ministres. Lorsque je réfléchis combien le nombre des sots et des fripons a toujours été supérieur à celui des honnêtes gens, et que je vois écarter ceux-là pour prendre précisément ce qu'il y a de mieux dans ceux-ci, alors j'avoue que je me sens saisi d'étonnement et de respect; et sans fronder le pays et le siècle qui m'ont vu naître, j'envie le bonheur de ceux qui ont vécu dans ces temps fortunés.

» C'est surtout, quoiqu'en aient dit ses détract-

teurs, sous le règne Saturnien de l'empereur Caligula que j'aurais désiré de vivre; de ce prince judicieux, qui sut si bien déterrer le mérite obscur, que sans s'arrêter au rang, à la naissance, ou même à l'espèce, il éleva son cheval à la dignité de *secrétaire d'état*. C'est de ce rare personnage que je me propose de faire l'éloge : heureux si je peux enlever à l'obscurité un nom qui en a été trop long-temps la victime !

» Ce ministre avait sans doute des amis ; mais il était trop grand pour n'avoir pas des ennemis aussi. Les mauvais plaisants du parti de *l'opposition* de ce temps-là portèrent leur audace au point de compromettre l'empereur lui-même dans le choix qu'il avait fait d'un animal si utile et si digne de porter avec lui le fardeau de l'univers. Heureusement tout a son terme, même le préjugé, et j'ai lieu de croire que le siècle présent rendra à mon héros la justice qu'il n'a pu obtenir de son vivant.

» Je ne pardonne pas aux historiens, qui s'ap-
pésantissent si souvent sur les faits les plus minu-
tieux, d'avoir passé sous silence sa famille, sa naiss-
ance et son éducation. Je serais surtout curieux
de savoir s'il était cheval de carrosse, ou de char-
rette, ou de chasse, ou de manège. Plusieurs
auteurs ont prétendu qu'il était le plus mauvais
cheval de l'écurie, fondant leur assertion sur un
axiome politique, qui dit que, dans un gouverne-
ment dont la corruption est la base, ce sont les plus

chétifs sujets qui parviennent aux plus grandes places. Sans daigner réfuter une maxime aussi absurde que républicaine, je me hâte de rapporter une anecdote qui prouvera clairement que cet illustre personnage ne dut son élévation qu'à son seul mérite, et qui jettera en même temps quelques éclaircissements sur son premier état. Il en résultera évidemment qu'il était cheval de selle.

» Caligula le montait un jour, en traversant une campagne, et il faut avouer que ce bon prince avait une manière particulière de se tenir à cheval. Aussi les courtisans ne manquèrent-ils pas de lui protester que sa Majesté était le meilleur écuyer de l'empire. Quelle main! quelles grâces! quel à-plomb!

» L'honnête cheval, indigné de ces fades adulations, se détermina à faire connaître à l'empereur la vile canaille qui l'entourait. Il prit sur-le-champ un parti vigoureux, fit une ruade, et jeta son maître dans la boue. Le prince, moins étourdi de sa chute que frappé d'une leçon aussi nouvelle, persuadé que son cheval réunissait en lui seul toute la probité et l'honneur de la cour, ne balança pas, de ce moment, à l'élever aux premières dignités de l'état.

» Un changement si subit n'influa point sur son caractère; il demeura toujours le même. Il n'avait point les airs insolents qui caractérisent les parvenus; on aurait dit qu'il était la seule personne

à la cour qui ne sentait pas sa supériorité. Il n'employa jamais de petites ruses pour captiver l'attention et la confiance de son maître ; il ne chercha point à lui rendre ses sujets suspects , ni à l'engager à fermer l'oreille à leurs plaintes et à leurs justes demandes. Il n'eut pas la sotte ambition de vouloir s'approprier tous les grands emplois , quoique par ses talents et son mérite , il eût le droit d'y prétendre , avec plus de raison que la plupart de ses successeurs.

» Elevé aux plus hautes dignités , la modestie , qui l'accompagna toujours , lui défendit de faire valeter les patriciens dans son anti-chambre , ou de les charger des plus viles besognes ; modestie incroyable ! surtout dans ces circonstances : car la noblesse romaine était alors si avilie , que , pour peu que le cheval-ministre en eut paru flatté , les premières maisons se seraient disputé l'honneur de promener l'étrille sur son auguste corps. Le premier emploi de l'état aurait été celui de vider son écurie.

» Comme il ne flattai personne , et qu'il dédaignait la flatterie , il se garda bien d'avilir les pensions , en les accordant à la troupe vénale des rimailleurs et des panégyristes : il avait trop de jugement pour ne pas sentir le ridicule d'une si sotte vanité.

» Content du juste produit de sa charge , et parfaitement désintéressé pour lui-même , il ne

l'était pas moins à l'égard de sa famille ; il ne songea jamais à l'enrichir, quoique probablement jamais ministre n'ait eu des parents dont l'état eût pu mieux justifier ses bienfaits. Il ne les tira pas de la charrette ou de la charrue, pour déshonorer sa patrie dans les cours étrangères, ou pour la dépouiller chez elle.

» Sa sobriété était si grande, que lorsqu'il avait le ventre plein, il ne demandait jamais davantage. Quel exemple de modération ! quelle leçon pour les gens en place ! Il y a plus, son maître, scandalisé de son excessive simplicité, lui fit une fois servir de l'avoine dorée. L'histoire observe que le modeste et désintéressé Incitatus rejeta ce mets éblouissant : il fallut que son palfrenier retournât lui chercher sa ration accoutumée, et dans la forme ordinaire. Quel est celui de ses confrères qui aurait été à l'épreuve d'un pareil picotin ?

» L'histoire, qui a gardé le silence sur sa famille, nous laisse encore ignorer si ce grand ministre était cheval entier ou non. On pourrait cependant se décider pour la négative. En effet, il n'a jamais été fait mention de ses amours. Il aurait été plus difficile à un cheval en place qu'à tout autre, d'imposer silence à ses passions sur cet article, qui a été de tout temps, comme on sait, le faible des grands hommes, et même celui des petits. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il

n'enrichit point ses maîtresses , puisqu'on n'en a point parlé.

» Il est difficile d'entrer dans des détails sur une personne dont la vie est si peu connue ; mais si les historiens n'ont rien dit de ses vertus , le silence qu'ils ont observé à l'égard de ses vices est une preuve , non équivoque , qu'il en était exempt ; car les vices de ceux qui éprouvent une élévation subite ne s'oublient jamais. L'acharnement de la calomnie , qui n'a pas cessé de poursuivre sa mémoire , lui a toujours reproché son ignorance et sa bêtise ; mais qu'on le juge par comparaison , et c'est la seule façon de juger ; qu'on songe que vivant uniquement de soin et d'avoine , il n'en a jamais volé ; qu'il a été même le seul ministre qui se soit contenté d'une nourriture frugale ; que l'on fasse attention surtout à l'innocence et à la simplicité de ses mœurs , et on lui rendra enfin cette justice que la vertu opprimée doit toujours attendre de l'équitable postérité . »

DES ALLURES.

Le mot *allure*, littéralement parlant, signifie *manière d'avancer*. Jusqu'à nos jours, on avait cru le cheval destiné uniquement à parcourir la surface du globe; il était réservé à notre siècle de le condamner à vivre dans les entrailles de la terre (¹) et à traverser l'air d'une manière rapide.

L'aéronaute Green a fait le 29 juillet 1828 une ascension équestre. Il s'est élevé de la plaine du jeu de paume de la traverne de l'Aigle, City-road, à Londres, monté sur un poni anglais de trois pieds de haut.

Ce joli petit animal, décoré de rubans bleus, fut introduit par un domestique dans le cercle dont il fit le tour, et ne parut aucunement intimidé des acclamations dont il fut accueilli. Vers les sept heures du soir, M. Green monta le cheval suspendu au ballon, et donna l'ordre de couper les cordes. Le poni, nullement accoutumé à voya-

(¹) Dans plusieurs mines, et surtout dans les houillères du pays de Liège, on se sert de chevaux, qu'on y fait descendre et qui y restent jusqu'à leur mort. On cite le trait d'un excellent cheval, qui, indigné sans doute d'être réduit à vivre sous terre, a constamment refusé de travailler. Rendu à la lumière, il a repris ses anciens travaux avec courage.

ger d'une manière aussi nouvelle se debattit au point de faire craindre pour son cavalier ; mais peu à peu il devint tranquille, et le courageux aéronaute est descendu dans le comté de Kent, à une grande distance de Londres.

Les chevaux étaient loin de s'attendre à devoir partager les dangers des voyages aériens ; ils considéraient au contraire l'invention des ballons comme propres à les soulager dans leurs travaux. C'est ce qui leur fit adresser aux premiers aéronautes l'épitre suivante.

ÉPITRE DES CHEVAUX, MULETS ET ANES, AUX INVENTEURS DES BALLONS.

Nous soussignés, chevaux anglais,
Chevaux échappés d'Arabie,
Chevaux natifs de Normandie,
Chevaux de poste et de relais,
Chevaux de bonne compagnie,
Entiers ou non, noirs, blanes ou bais ;
Item, nous race abâtarde,
Entêtés et graves mulets
Du Poitou, de l'Adalousie ;
Item, nous roussins d'Arcadie,
Vulgairement nommés baudets,
Par ces présentes authentiques
Proclamons nos libérateurs
Tous les ingénieux auteurs
Des globes aérostatiques.

Ils avaient (disons-le tout net)
Le cœur doublé d'un cœur de chêne
Et méritaient bien le gibet
Ceux qui rencontrant dans la plaine

De bons et paisibles chevaux,
Par surprise s'en emparèrent
Pour les charger de leurs travaux,
Et les premiers les attelèrent.

Oh, physiciens généreux !
Vous dont le nouvel équipage
Tend à finir notre esclavage,
A vous nous adressons nos vœux.
Nous animerons comme il faut
Les chevaux de la renommée,
Et vos noms s'en vont au plutôt
Voler de contrée en contrée ;
On les saura dans l'univers,
Depuis Paris jusqu'au Bengale,
Et Rossinante et Bucéphale
Vous béniront dans les enfers.
Pour compatir à notre peine
Pouvait-on mieux imaginer ?
Et depuis que l'espèce humaine
Par nous se fait ici mener,
N'est-il pas bien temps qu'elle mène ?
Que le diable emporte à jamais
Carrosses et cabriolets,
Coches, voitures journalières,
Fiacres, charrettes, haquets ;
Pour remplacer tous ces objets
Il ne faut que des montgolfières.
Pour avancer bien promptement
Rien n'est tel qu'un ballon sphérique
Qui, gonflé successivement,
Monte majestueusement,
Et dans sa course pacifique
Peut descendre à commandement.

Quant à nous, avec nos compagnes,
Nous ironis errer librement
Dans les plaines, sur les montagnes,

Et retrouver, en bondissant,
La liberté que les campagnes
Nous offraient au monde naissant.

Après avoir donné quelques détails d'une manière toute nouvelle de faire parcourir en peu de temps un grand espace à un cheval, nous allons maintenant nous occuper de ses allures proprement dites.

On juge des allures d'un cheval par l'attitude des jambes, la position du pied, et la régularité des mouvements.

Les chevaux ont deux sortes d'allures, savoir : les allures naturelles et les allures artificielles.

Les allures naturelles sont celles qui proviennent purement de la nature, sans avoir été perfectionnées par l'art.

Les allures artificielles, qu'on nomme aussi *airs*, sont celles qu'un habile écuyer sait donner aux chevaux qu'il dresse, pour les former dans les différents mouvements dont ils sont capables.

DES ALLURES NATURELLES.

Les allures naturelles sont de deux sortes : les allures parfaites et les allures défectueuses.

Les allures naturelles parfaites sont le pas, le trot et le galop.

Les allures naturelles défectueuses proviennent d'une nature faible ou ruinée. Elles sont l'amble, l'entrepas ou traquenard, et l'aubin.

Du pas.

Le pas est l'action la plus lente, la moins élevée et la plus douce de toutes les allures d'un cheval.

On doit considérer dans le mouvement des jambes à l'action du pas, le lever, le soutien, le poser et l'appui. Le lever est l'instant où le pied se détache de terre, le soutien est le temps qu'il reste en l'air, le poser le moment qu'il se remet à terre, et l'appui le temps qu'il y demeure fixé; mais le lever et le poser fuyant avec trop de rapidité pour être commensurables, on peut reduire l'action entière aux deux temps qui résultent du soutien et de l'appui.

Le pas, pour être estimé, doit être allongé, noble, soutenu, et bien cadencé.

Le pas est allongé lorsque le terrain qu'embrasse le cheval dans le déplacement de ses jambes est considérable. Le compas formé par les jambes de devant ne doit point être trop ouvert; car l'animal se rapetisserait et perdrait de sa noblesse et de son soutien.

Le pas doit être cadencé, parce que chaque battue, en se faisant entendre à des distances égales, forme une suite de sons égaux. Par cette égalité on juge que les membres sont bien d'accord entre eux pour la force et la mobilité. Une cadence hardie est préférable à celle qui résultera d'un pied posé mollement. Tout cheval qui marche mollement dénote de la faiblesse ou de la paresse.

Au pas, dèsqu'une jambe de devant fait entendre

sa foulée en se posant à terre , la jambe de derrière du côté opposé doit immédiatement après faire entendre la sienne , l'autre jambe de devant effectue ensuite sa battue , et celle-ci est suivie de la battue de la seconde jambe de derrière ; de sorte qu'il y a quatre mouvements dans le pas : le premier est celui de la jambe droite de devant , qui est suivie de la jambe gauche de derrière , qui fait le second mouvement ; le troisième est celui de la jambe gauche de devant , qui est également suivie de la jambe droite de derrière , faisant le quatrième mouvement , et ainsi alternativement.

De tout ceci il s'ensuit que le cheval , cheminant au pas , est porté : 1^o par la jambe droite de devant et par la jambe droite de derrière , pendant un quart de temps que chaque jambe met à compléter son action , ou , ce qui revient au même , son appui et son soutien pris ensemble ; 2^o dans le second quart de temps , par la jambe postérieure de gauche et par la jambe droite de devant , ces deux jambes se répondant diagonalement ; 3^o dans le troisième quart de temps , par la jambe droite de devant qui arrive à terre , et par la jambe droite de derrière qui est prête à la quitter ; 4^o enfin , dans le quatrième quart de temps , par la jambe droite de derrière qui se pose sur le sol , et par la jambe gauche de devant qui y est encore . Ainsi s'achève et se termine l'action du pas , pendant laquelle on entend une , deux , trois , quatre battues , espacées également .